

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Quelle place pour le basket français dans la presse quotidienne du sport ?

Analyse de la couverture de *L'Équipe* pour le mondial 2019 et les All-Star Games 2018-19 et 2019-20 en NBA et LNB

Auteur : Hugo Jay
Promoteur(s) : Gérard Derèze
Lecteur(s) :
Année académique 2020-2021
Master en journalisme (École de Journalisme de Louvain)

Remerciements :

Je souhaite avant tout remercier mon promoteur de mémoire, M. Gérard Derèze, pour m'avoir permis de modifier mon sujet en cours d'année et pour le temps qu'il a consacré à m'aiguiller dans la conduite de cette recherche.

Je voudrais également exprimer toute ma reconnaissance envers mes amis, particulièrement à Pierre, Inès, Christopher, Guillaume et Philippine. Sans eux, ma force mentale n'aurait pas été la même. Merci à la Famey pour m'avoir envoyé la force du Bayern.

Un grand merci à mes parents et à ma sœur pour m'avoir poussé en direction de la Belgique et m'avoir soutenu pendant ces trois années éprouvantes. Ce mémoire est aussi l'aboutissement de leurs efforts conjugués.

Enfin, je tiens à remercier spécialement Julie Duchene, qui fut la première à me faire découvrir le sujet qui a guidé mon mémoire et qui fut un soutien moral et intellectuel considérable. Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans elle.

Table des matières

Introduction	4
I. La coupe du monde, un coup de projecteur sur le basket.....	7
1. Description générale de la couverture	7
2. Evolution du traitement journalistique	11
a) Une couverture aux dimensions hors normes	11
b) Une illustration grandissante	18
c) Une ascension le temps d'une Coupe.....	21
d) Conclusion.....	26
II. Le All-Star, un rayon de lumière plus modeste	28
1- Une place inchangée pour le basket.....	28
2- Description générale de la couverture.....	34
a) Une couverture éclair	34
b) Un contenu sur mesure.....	37
3- Des illustrations en appui du texte	44
III. Un regard francocentré	46
1- Une couverture du Monde déséquilibrée	47
a) Une Coupe du Monde sous le prisme des Bleus	48
b) Un équilibre retrouvé avec les All-Star.....	51
2- La France dans les papiers	52
3- La France aussi dans l'image ?	57
4- Focus sur la rencontre France – États-Unis	57
a) Un puissant coup de projecteur	58
b) Une couverture toute en émotion	60
a) Une illustration innovante	62
Conclusion.....	64
Annexes – Graphiques et illustrations	67
Bibliographie	89

Introduction

D'un point de vue médiatique, les années 1990 représentent l'âge d'or du basketball français. Le championnat est alors diffusé sur les chaînes de France Télévision et dépasse régulièrement le million de téléspectateurs hebdomadaires. Cependant, la dernière décennie du XX^e siècle est également celle de l'internationalisation de la NBA, le championnat américain de basket. L'arrivée de David Stern, en 1984, à la tête de la grande ligue et la domination de Michael Jordan sur les parquets va largement rebattre les cartes. Le premier établit un plan pour faire de la NBA « une entreprise de média et de spectacle diversifiés dont le spectacle est le cœur métaphorique »¹, le second en devient la tête d'affiche qui fait rêver tous les amateurs de la discipline. Face au bulldozer américain, le basket français est forcé de s'incliner et tombe rapidement en désuétude. Auprès des fans, comme des médias. Une période de stagnation de 10 ans s'installe et s'étire jusqu'à l'éclosion de la génération de Tony Parker et autres Boris Diaw, qui parviennent à se hisser au sommet de la NBA et à ramener progressivement l'équipe de France sur le devant de la scène. Entreprise poursuivie par la génération suivante qui emmène les Bleus sur le podium de la Coupe du Monde 2019, en Chine, et qui suscite un intérêt particulier dans la presse sportive française.

La France et les États-Unis ont connu une évolution inverse, en termes de succès auprès du grand public et de la presse. Or, l'Hexagone grignote peu à peu son retard. Ce mémoire se concentre donc sur l'analyse de la représentation du basketball dans la presse écrite. Plus précisément, il vise à analyser la couverture journalistique développée par *L'Équipe* avant, pendant et après la Coupe du Monde de 2019, en prenant comme points d'ancrage des événements importants de la saison en NBA et en Jeep Elite : les All-Star Games des saisons 2018-2019 et 2019-2020.

Ce mémoire entend finalement répondre à la question suivante : la Coupe du Monde 2019 a-t-elle constitué un point de bascule dans la place accordée au basket français au sein de la presse écrite sportive ?

¹ SUDRE, D., *L'hégémonie du basket NBA dans les médias français*, dans OBOEUF, A., dir., *Sport et médias*, Paris, 2019, p. 79.

Pour la réalisation de cette étude, le choix s'est porté sur la couverture de la Coupe du Monde produite par *l'Équipe*, le seul quotidien sportif sur le marché français². Grâce à la base de données *Europresse* et son moteur de recherche par mots-clés, l'ensemble des articles sur le basket ont été recherchés à travers les numéros publiés entre 1^{er} août et le 30 septembre 2019. La période d'analyse s'étend au-delà de la durée de la Coupe du Monde afin de pouvoir observer l'évolution de la couverture.

Afin d'obtenir un point de comparaison avec la Coupe du Monde et constater une éventuelle influence de la compétition sur la médiatisation du basket, l'analyse porte également sur la couverture des All-Star américains et français qui se sont déroulés avant et après la Coupe du Monde. À nouveau, la période d'analyse dépasse celle de ces deux événements. Pour chaque match ou week-end de All-Star, l'analyse débute et se termine à chaque fois une semaine avant et après. Ainsi, pour le All-Star Game LNB de 2018, les données ont été recueillies entre le 22 décembre 2018 et 5 janvier 2019 ; entre le 21 décembre 2019 et le 4 janvier 2020 pour le All-Star Game LNB 2019 ; entre le 9 et le 23 février 2019 pour le NBA All-Star Game 2019 ; et enfin, entre le 8 et le 22 février 2020 pour le NBA All-Star Game 2020.

Une fois récoltées, chaque série de données a été encodée dans des tableaux Excel, tous structurés de la façon suivante. Chaque feuille se divise en 14 colonnes, dont les principales pour notre analyse sont le pays sur lequel porte l'article, la taille du papier, le genre journalistique et le nombre d'illustrations.

Enfin, pour chacune des périodes, les sommaires et la hiérarchie des sports entre les différentes rubriques ont été recensés pour chaque numéro. Ce dernier ensemble de données permet d'analyser l'évolution de la place du basket dans le journal, ainsi que les principaux sports « concurrents » de la balle orange.

L'analyse des données s'est effectuée sur les plans quantitatif et qualitatif. Cette seconde phase de l'étude porte tant sur l'angle, le contenu et le type d'articles, que sur l'illustration utilisée par *L'Équipe*.

² MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias*, dans *Sociétés & Représentations*, vol. 7, n° 2, 1998, p. 315.

Ce corpus de sources s'accompagne de toute une série d'interrogations. Trois en particulier, autour desquelles se structure cette étude, ont retenu l'attention. Quel a été le traitement médiatique de la Coupe du Monde par *L'Équipe* ? Cette couverture se démarque-t-elle de celle des autres événements phares du calendrier sportif ? Comment se répartit l'attention de *L'Équipe* entre la France, dont la performance est historique, et les États-Unis, dont le basket connaît un succès populaire mondial ? Chacune de ces questions sera au cœur d'une partie des trois parties de ce mémoire.

Le nombre restreint de publications sur le sujet a représenté une difficulté pour apporter un élément de réponse à chacune de ces questions. De manière générale, le journalisme sportif est encore peu étudié au regard des autres branches du métier³. Par ailleurs, les études existantes concernent majoritairement les relations entre sport et média. Peu s'intéressent à la construction de la couverture médiatique d'un événement sportif en tant que telle. Lorsque c'est le cas, notre support, la presse, et notre sport, le basketball, sont rarement pris comme sujet d'étude. Une nette préférence est accordée au football et aux médias audiovisuels. Dominique Marchetti est ainsi l'un des rares à proposer une analyse du traitement médiatique du basketball dans la presse écrite, qui plus est *L'Équipe*⁴. En dehors de la sphère académique, la question de la médiatisation du basketball en France est posée à plusieurs reprises par les médias eux-mêmes⁵.

Pour répondre à notre problématique, nous présenterons en première partie le traitement de la Coupe du Monde et son évolution. La deuxième partie proposera une analyse des différents All-Star Games et de leur couverture médiatique. Enfin, la troisième partie détaillera la question d'un regard francocentré dans le travail journalistique de *L'Équipe*.

³ SOUANEF, K. *Écrire sur les footballeurs d'un club professionnel. Contribution à l'analyse des logiques de production de l'information sportive*, dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 209, n° 4, 2015, p. 73 ; BONNET, V., et MENNESSON, Chr., *Presse, sportifs, lecteurs : du schème explicatif à l'assignation identitaire*, dans *Questions de communication*, vol. 35, n° 1, 2019, p. 8.

⁴ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*

⁵ DESNOUE, M., *Pourquoi le basket français ne captive-t-il plus les médias ?*, dans *Yard*, 2015, <https://yard.media/pourquoi-le-basket-francais-ne-captive-t-il-plus-les-medias/> (consulté le 29/11/2020) ; CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français*, dans *Basket. Le mag*, 2020, <https://basket-mag.com/les-grands-medias-parlent-du-basket-francais/> (consulté le 29/11/2020).

I. La coupe du monde, un coup de projecteur sur le basket

Une Coupe du Monde, qu'il s'agit de football, de rugby ou de tout autre sport, constitue toujours un événement particulier. L'occasion de se rassembler et de vibrer à l'unisson autour de la sélection nationale pour les supporters. Comme le note André Richelieu, « rares sont les domaines qui permettent de rapprocher les hommes et les femmes autant que le sport et qui contribuent à les intégrer à une communauté et à développer leur sentiment d'appartenance. »⁶. L'occasion aussi de faire parler de soi et d'augmenter sa visibilité, par l'intermédiaire des médias, pour la discipline en question. Une règle plus particulièrement vraie pour les sports de moindre envergure et à laquelle le basketball n'échappe pas. Les médias sont, en effet, depuis toujours un puissant moteur de développement pour le sport⁷.

La Coupe du Monde de 2019 représente pour le basketball français une occasion importante d'accroître sa médiatisation, en baisse depuis les années 1990⁸. Depuis une quarantaine d'années, les coupes du monde et, plus généralement, les événements sportifs internationaux comme nationaux figurent parmi les plus médiatisés⁹. 2019 ne fait pas figure d'exception, comme le révèle l'analyse des données. Derrière se cache des enjeux de visibilité accrue et de gains financiers, tant pour le basketball français que pour *L'Équipe*, le quotidien sportif français.

1. Description générale de la couverture

La couverture, de la Coupe du Monde de basket de septembre 2019 par *L'Équipe* commence plus d'un mois avant le début des hostilités, en août 2019. La place allouée à la balle orange augmente subitement au sein du quotidien, à partir du samedi 3 août. La date n'est, bien sûr, pas liée au hasard et coïncide exactement avec le début de la période de préparation de l'équipe

⁶ RICHELIEU, A. *La marque, levier stratégique dans le monde des affaires du sport*, dans *Gestion*, vol. 38, n° 4, 2013, p. 6-15.

⁷ VILLEPREUX, O., *Sports et médias, une marche inéluctable vers la démesure*, dans *Revue du MAUSS*, vol. 46, n° 2, 2015, p. 189 et 193.

⁸ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 316.

⁹ PERELMAN, M., *Médiatisation du sport et sportivisation des médias : Le stade comme vision du monde*, dans *Chimères*, vol. 74, n° 3, 2010, p. 194.

de France. Le mondial et sa préparation sont ainsi quotidiennement couverts du 3 août au 16 septembre, lendemain de la finale. Toutefois, contrairement à l'augmentation brutale de la présence du basket dans les pages du quotidien sportif, la fin de la Coupe du Monde ne se traduit pas par un arrêt pur et simple de la couverture de la discipline. C'est à une diminution progressive qu'assistent les lecteurs, *L'Équipe* opère une transition en douceur vers la reprise du championnat français, la Jeep Elite.

Seuls quatre jours font figure d'exception dans la couverture médiatique établie par le quotidien : les 12,20,23 et 24 août. Si les deux premières dates correspondent à des déplacements de l'équipe de France, aucune information ne permet d'étayer l'absence de couverture médiatique pour les 23 et 24 août. D'autant plus que les Bleus affrontaient la Nouvelle-Zélande en match de préparation le 24 août. Si nous prenons en compte le fait qu'il s'agisse d'un match amical contre une équipe moyenne et le décalage horaire important, la confrontation ayant lieu en Chine, nous pouvons émettre l'hypothèse que *L'Équipe* a jugé la rencontre comme secondaire par rapport à d'autres événements sportifs. Notamment la préparation de l'équipe de France de Rugby pour la Coupe du Monde 2019 et le match de l'équipe de France de volley dans le cadre du tournoi de qualification olympique.

Outre ces quelques exceptions, la couverture semble donc sans faille. Pourtant, d'autres singularités apparaissent au regard des différentes éditions. La plus importante ayant trait à la représentativité des équipes. *L'Équipe* se montre particulièrement sélectif dans le choix des effectifs mis en avant. Les Bleus occupent évidemment une place prépondérante dans la couverture médiatique, *L'Équipe* étant un journal français, mais pour le reste les choix sont plus étonnants. Les Etats-Unis sont la deuxième équipe la plus représentée, ce qui est cohérent puisque le pays dispose d'un panel de stars NBA et reste sur deux médailles d'or consécutives (2010, 2014) dans l'épreuve. Mais les autres pays demeurent sous-représentés d'une manière assez évidente, hormis quelques exceptions comme la finale de la compétition qui opposera l'Espagne à l'Argentine.

Sur la forme, le journal d'informations sportives utilise une mise en page classique, qui permet de se repérer très rapidement par rapport à l'événement, comme il le fait pour des événements similaires dans d'autres disciplines.

Dès le lundi 5 août et le premier match de préparation des Bleus, *L'Équipe* fait apparaître la mention « Préparation à la Coupe du Monde » (Figure 1)¹⁰ pour les articles traitant de basket¹¹. Le titre de la sous-rubrique évolue le 30 août pour devenir « Coupe du Monde » (Figure 2), ceci afin d'aiguiller le lecteur et appuyer l'article qui indique que la compétition débute le lendemain. Plus tard, lorsque les phases finales débutent, le quotidien ajoute une mention supplémentaire pour indiquer de quelle phase il s'agit : « Quarts de finale », « Demi-finale », etc.

Au-delà du référencement pur et simple, le journal effectue aussi un changement visuel dans sa couverture de la discipline. Le démarrage de la compétition marque un tournant pour *L'Équipe*, qui accentue son utilisation de l'image. Premièrement, cela se traduit par une augmentation sensible du nombre de photographies. À l'image de ce qu'il a l'habitude de faire lors des grands événements sportifs, le quotidien s'appuie véritablement sur l'image. Parfois au point de la laisser prendre le pas sur l'article (Figures 3 et 4).

L'image est aussi régulièrement placée en support du texte et apporte des informations complémentaires. Un cas de figure que l'on retrouve par exemple avec certaines infographies qui synthétisent les informations importantes comme l'heure du match, la chaîne sur laquelle est diffusée la rencontre et les compositions d'équipes (Figure 5).

Il convient cependant de noter que cette utilisation de l'infographie n'est pas un privilège du basketball. *L'Équipe* déploie régulièrement ce type de support pour d'autres disciplines collectives, notamment le football. De même, cet élément de la mise en page n'est pas l'apanage des Coupes du Monde et se retrouve également dans la couverture d'autres événements comme les affiches importantes de la journée ou les All-Stars pour le sport qui nous intéresse ici.

¹⁰ L'ensemble des figures se trouve dans les annexes (p.67-89).

¹¹ En temps normal, les articles concernant l'équipe nationale sont simplement référencés sous les termes « Equipe de France ».

En termes de contenu, la taille comme le type d'articles proposés varient selon deux facteurs : le stade d'avancement de la compétition et la sélection, ou le joueur, dont il est question. Ainsi, l'équipe de France bénéficie des articles les plus longs et les plus diversifiés tout au long de la compétition. Les informations concernant les autres nations, sans être absentes du journal, sont principalement relayées par le biais d'articles courts, voire de brèves. Exception faite des Etats-Unis qui font l'objet d'un traitement différencié, sans pour autant faire de l'ombre aux Bleus, en raison de leur passif et de leur règne sans partage sur la balle orange.

Pour illustrer cette différence de traitement, on retrouve donc, parmi les articles sur l'équipe de France, des analyses, des éclairages, des portraits, des interviews, des reportages ou encore des éditoriaux. Cette multiplicité des genres est caractéristique de l'évolution du journalisme sportif depuis les années 1980, avec la complexification du traitement journalistique du sport et la multiplication de l'offre médiatique sur le sujet ont amené les journalistes à déployer une plus grande diversité d'angles¹². De l'autre côté, la couverture de la campagne américaine se montre globalement assez complète, bien que réduite. L'absence d'interview se fait remarquer dans le traitement journalistique mais les Etats-Unis s'en sortent beaucoup mieux que les autres équipes. Plusieurs cadors de la compétition, comme l'Espagne qui devient d'ailleurs championne du monde ou l'Argentine championne olympique en 2004, ne bénéficient pas du même traitement de faveur. Le journal *L'Équipe* se contentant d'informer ses lecteurs par le biais d'articles de taille moyenne, en cas de rencontre avec la France ou dans le cadre de la finale.

Qui dit compétition internationale, dit également stars mondiales. *L'Équipe* s'évertue, tout au long du tournoi, à transporter son lectorat dans la tête des leaders français en proposant toute une série de portraits, d'interviews et d'analyses de certains joueurs. Une caractéristique récurrente dans le discours médiatique sur le sport. Comme l'expliquent Valérie Bonnet et Christine Mennesson, l'objectif de cette forme d'individualisation est de

¹² MONTAÑOLA, S., ROMEYER, H. et SOUANEF, K., *Journalistes et communicants : cohabitation « forcée » et co-construction de l'information sportive*, dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 13, n° 1, 2012, p. 147-148.

« faire émerger des figures selon une logique de vedettariat bien connue dans le marketing du politique. »¹³

Evan Fournier et Rudy Gobert sont ainsi présents dans chaque édition du journal, à partir du 1^{er} septembre et jusqu'au 16 du même mois. Soit toute la durée de la Coupe du Monde. Un traitement qui s'explique par leur statut de stars de la NBA¹⁴ et, surtout, par leur affirmation en tant que piliers de la sélection. Sans atteindre la couverture des deux internationaux français, d'autres joueurs, ou sélectionneurs, étrangers sont également mis en avant par le journal. Principalement, *L'Équipe* se concentre sur les leaders des sélections qui se trouvent sur le chemin des Bleus. C'est par exemple le cas pour Dennis Schröder (Allemagne), Greg Popovich (États-Unis) ou encore Luis Scola (Argentine). Il s'agit du seul cas de figure dans lequel les membres d'une sélection, autre que la France, bénéficient d'un focus particulier. Un état de fait qui doit notamment son existence à la ligne éditoriale du journal : faire vivre la compétition par le prisme de l'équipe de France.

2. Evolution du traitement journalistique

a) Une couverture aux dimensions hors normes

Déjà un mois avant le début des hostilités, *L'Équipe* augmente la surface allouée aux adeptes de la balle orange. Cette période d'un mois correspond à la préparation de l'équipe de France, effectuée en grande partie dans le pays avant un envol vers la Chine le 20 août 2019 pour un rodage final. Le nombre d'articles reste stable durant ce laps de temps, *L'Équipe* consacre en moyenne une page par jour à la discipline. Exception faite de trois dates : le 12 août, qui correspond à la date où la sélection s'est déplacée de Pau vers Lyon pour entamer son second stage de préparation, le 20 août, jour de l'envol pour la Chine, et le 23 août, dernier jour de repos de l'équipe avant d'entamer son ultime tournoi de préparation. Discret, le basketball occupe néanmoins l'espace et *L'Équipe* accorde de plus en plus d'attention à l'équipe de France à mesure que le coup d'envoi se rapproche. Aux comptes-rendus des matchs préparatoires, viennent également se mêler des reportages. Principalement

¹³ BONNET, V., et MENNESSON, Chr., *Presse, sportifs, lecteurs ...*, p. 7.

¹⁴ *National Basketball Association*, la ligue de basket américaine.

centrés sur le camp des Bleus, mais aussi sur celui du double tenant du titre : les États-Unis. Preuve s'il en est, que le quotidien garde un œil sur le monde du basket et se prépare doucement pour l'événement. Mais ce n'est qu'avec le début de la Coupe du Monde que *L'Équipe* va véritablement approfondir sa couverture de la compétition.

Dès l'entame du tournoi, le 31 juillet 2019, le journal gagne visiblement en épaisseur. Les comptes-rendus sont plus fournis, plus détaillés, les angles se diversifient et les types d'articles proposés également. Parmi les nouveautés, on peut notamment noter l'arrivée de portraits des figures nationales et de certains adversaires, d'éclairages historiques, d'analyses tactiques accompagnées d'infographies, d'interviews, etc. Tout y passe. Il est intéressant de noter que l'augmentation de la couverture du basket par le quotidien sportif ne se fait pas au détriment du football, la rubrique la plus lue en 1995 d'après les enquêtes.¹⁵ Le succès toujours très vif de ce sport auprès du grand public laisse supposer que la tendance actuelle ait peu changé. D'après Karim Souanef, le football assure à *L'Équipe* ses meilleures ventes¹⁶. Pour cette raison, il conserve sa place de numéro un au sein du journal et c'est donc le quotidien lui-même qui gagne en volume. On observe ainsi que le nombre moyen de pages par édition passe de 30,7 avant le début de la compétition, à 37,7 pendant la compétition.

Si le quotidien *L'Équipe* augmente sa couverture du basketball dès le démarrage de la compétition, la place que lui octroie le journal, elle, n'est pas bousculée. La balle orange est toujours reléguée dans la seconde moitié du journal et parfois même, le dernier tiers. Une situation qui s'explique par le manque d'intérêt des lecteurs envers la discipline française, y compris lors d'un événement aussi important que la Coupe du Monde. Pour David Mallarme, journaliste au service des sports de France Télévisions, « médiatiquement, le basket [français] est devenu une niche. (...) Aujourd'hui, un match est regardé par des fans absolus, qui seront toujours là. »¹⁷ Malgré cela, plusieurs changements sont à noter, *L'Équipe* met en

¹⁵ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 310.

¹⁶ SOUANEF, K., *Écrire sur les footballeurs d'un club professionnel ...*, p. 75.

¹⁷ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

place un dispositif particulier qui augmente sensiblement la visibilité du basket.

Comme il est possible de l'observer dans le graphique (Figure 6), le nombre d'articles relatifs au basketball augmente entre la période de préparation et le coup d'envoi de la Coupe du Monde. La préparation constituant elle-même une période faste pour la discipline lorsque l'on remarque la chute drastique du nombre d'articles dès la fin de la compétition. Il est également important de noter que les 46 articles issus de la préparation s'étalent sur une durée d'un mois, soit du 3 août au 31 août 2019. Tandis que les 73 articles répertoriés pendant le tournoi sont répartis sur une période de deux semaines, soit du 1^{er} septembre au 16 septembre 2019. Enfin, il en va également de même pour les 14 articles listés après la fin de la compétition et jusqu'à la fin du mois. Soit, du 17 septembre au 30 septembre. Autrement dit, le nombre de pages accordées à la discipline augmente de manière significative. D'une seule page en moyenne lors de la préparation, la couverture passe à quatre pendant la Coupe du Monde et il en va de même pour le nombre d'articles qui passe de 1,6 à 4,8 en moyenne. Mais *L'Équipe* ne propose pas simplement plus d'articles, le quotidien augmente également leur taille. Environ 625 mots en moyenne, contre 550 pendant la période de préparation. Cette évolution est d'ailleurs flagrante lorsque l'on compare la répartition des articles en fonction de leur taille, avant et pendant la Coupe du Monde (Figures 7, 8 et 9).

Sur le mois d'août 2019, les articles classés « moyen » et « long » occupent ainsi les pages de *L'Équipe* de manière équivalente, avec une quinzaine d'articles dans chacune de ces catégories (Figure 7). Cependant, c'est ici la troisième catégorie qui s'avère être la plus parlante. Avec 24 % d'occupation des pages, soit 11 éléments, les articles classés comme « très court » viennent compléter le podium. Il est important de mentionner ici que cette catégorie correspond exclusivement à des brèves. C'est donc près d'un quart des publications du journal, concernant le basketball, qui appartiennent à cette catégorie. Certes, les deux tiers des articles publiés entrent dans les catégories « moyen » ou « long » et il ne s'agit pas d'une surabondance de brèves. Toutefois, la situation démontre que le quotidien reste encore distant

vis-à-vis de la discipline en attendant le lancement du tournoi, qui va d'ailleurs largement rebattre les cartes.

L'ordre établi est complètement chamboulé pendant la durée de la Coupe du Monde (Figure 8). Le nombre de brèves, la catégorie « très court », s'effondre et tombe à 4 %. Seuls trois articles relatifs au basketball tombent dans cette catégorie sur l'ensemble de la compétition. A contrario, l'espace occupé par les articles « moyen » et « long » explose avec 32 articles « moyen » et 28 articles « long » publiés pendant la première quinzaine du mois de septembre 2019. Cependant, hormis la chute vertigineuse du nombre d'articles « très court », on remarque que la tendance est sensiblement la même et ne fait que s'accroître. Les catégories « moyen » et « long » sont les plus représentées parce qu'il s'agit des volumes les plus répandus dans le journal. Les articles « très long », qui dépassent les 950 mots, s'étendent sur au moins deux pages et sont principalement publiés dans le cadre de gros dossiers. C'est le cas par exemple pour les éditions des 12 et 13 septembre, à l'occasion de la victoire face aux champions en titre américains et en vue de la demi-finale face à l'Argentine. À l'inverse, les articles « court » n'occupent pas plus d'un quart de page et constituent principalement le complément d'un article central. En définitive, l'accroissement du nombre d'articles pendant la compétition, par rapport au mois qui la précède, constitue le premier point d'un changement notable dans le traitement médiatique de la discipline pendant la Coupe du Monde et de la hausse de l'intérêt du public.

Par ailleurs, en analysant les éditions de *L'Équipe* sur une période de deux semaines après la Coupe du Monde (Figure 9), du 17 au 30 septembre, nous obtenons la confirmation de cette évolution du traitement médiatique du basketball. Pendant la compétition d'une part, mais également pendant la période de préparation. En effet, le quotidien ne publie que quatorze articles relatifs à la discipline pendant la deuxième quinzaine du mois de septembre 2019 (Figure 8). Certes, l'échantillon du mois d'août est basé sur une période deux fois supérieure, mais la proportion d'articles consacrés à la balle orange reste plus faible. Autre point marquant, sur ces quatorze apparitions du basket dans les pages du journal, 36 % d'entre elles sont effectuées sous la forme de brèves. Soit plus d'un tiers de la couverture. Un renversement de tendance

par rapport à la première moitié du mois de septembre, pendant laquelle se déroule le tournoi international, qui marque bien un « retour à la normale » pour *L'Équipe* avec un renvoi dans l'ombre pour la discipline une fois la compétition achevée. Cette transition est d'autant plus visible que, contrairement au cas du football, la Jeep Elite¹⁸ démarre sa saison 2019-2020 dans la foulée, le 20 septembre 2020.

Hormis les fluctuations du nombre d'articles publiés et de leur répartition, un second point tout aussi significatif permet de mesurer l'évolution de la couverture de la Coupe du Monde par *L'Équipe*. En effet, le basketball fait son apparition sur les unes du journal dès l'entame de la compétition et, sur les quinze premiers jours de septembre, la balle orange est présente pas moins de 12 fois en vitrine du journal. Cette présence se fait majoritairement par le biais des bandeaux, supérieurs ou inférieurs. Cependant, là encore le changement est notable dans la mesure où ces apparitions en première page n'ont lieu que pendant la durée du tournoi. Le basketball est absent de chaque édition analysée en amont et en aval de l'événement. La victoire contre les États-Unis en quarts de finale marque d'ailleurs une évolution inédite de plus dans le traitement médiatique de la Coupe du Monde par le quotidien. En détrônant les doubles champions du monde en titre, l'équipe de France obtient une visibilité rarement atteinte pour cette discipline. Le basket français est littéralement placé sous les projecteurs à l'échelle nationale, ce qui se traduit notamment par deux pages pleines successives, les 12 et 13 septembre. La première, titrée « French Dream » (Figure 10), au lendemain de la victoire, et la deuxième, « Rêver encore » (Figure 11), le jour de la demi-finale face à l'Argentine.

Le coup de projecteur est en réalité à la hauteur de l'exploit, puisque la France n'était encore jamais parvenue à vaincre l'ogre américain en compétition officielle. En sus de ces unes, *L'Équipe* en vient également à reléguer le football au second plan, lui qui représente pourtant l'intérêt numéro un en France et qui constitue le nombre de pages le plus important pour le quotidien. Le basket se positionne ainsi dans les premières pages du journal, proposant sur les journées des 12 et 13 septembre des dossiers de six

¹⁸ Première division du championnat de France de basketball.

et huit pages. Pour la première fois, le basket devient la première préoccupation du quotidien sportif. Un changement qui traduit l'émotion et l'espoir suscités par le parcours des Bleus, et qui se retrouve également dans les titres de ses éditions : « Magie bleue », « Une victoire à l'américaine », « Fournier, le combat dans le sang » ou encore « La folie, leur marque de fabrique ».

Lorsque l'équipe de France s'écroule en demi-finale face à l'Argentine, le 13 septembre, *L'Équipe* opère un retour en arrière dès son édition du lendemain. Le 14 septembre, le football récupère la mainmise sur les premières pages du journal et le basket ne fait son apparition que dans la seconde moitié de l'édition, à la page 24. L'émotion et la fébrilité sont retombées et le journal n'a plus la possibilité de capitaliser sur un potentiel sacre mondial. La mise en page et la titraille traduisent une déception à la hauteur des attentes placées dans cette équipe. « Tombé de si haut », peut-on lire en une, tandis que la défaite renvoie le basket en bandeau de la première page. Les titres des articles se positionnent dans la continuité de cette une : « Quel gâchis », « Deux classes d'écart » ou « Des pitbulls contre des caniches ». Toutefois, il convient de différencier la différence de visibilité – entre les jours qui précèdent la victoire face aux États-Unis et ceux qui suivent la défaite face à l'Albiceleste – et le traitement de fond de la Coupe du Monde. Car si le premier fluctue selon les résultats, le deuxième reste invariable. Le quotidien analyse en profondeur le match, note et commente les performances des joueurs, interview le staff... Il s'agit là d'autant d'éléments qui permettent au lecteur, familier de la discipline ou non, de comprendre et mesurer le parcours réalisé par la sélection nationale. Cependant, l'analyse des articles permet de déceler des variables dans le ton employé. Gonflé d'espoir après la victoire face aux États-Unis, le journal éclipse presque la Coupe du Monde au regard de la performance historique réalisée par l'équipe de France (Figure 12). Amer après la défaite face à l'Argentine (Figure 13) et finalement fier dans l'édition qui suit l'obtention de la médaille de bronze, mettant en lumière un parcours presque sans faute et prometteur pour les prochains Jeux olympiques.

Cette couverture aux proportions exceptionnelles répond aux règles du métier. Impératifs commerciaux oblige, le journalisme sportif accorde de l'importance à l'actualité chaude ou aux événements¹⁹. Or, les Coupes du Monde et autres compétitions internationales exceptionnelles, comme les Jeux Olympiques, occupent une place toute particulière dans le calendrier sportif. Afin de s'assurer l'attention des médias, les dirigeants des fédérations sportives créent et organisent ces événements répondant au mieux aux exigences médiatico-économiques pour attirer ainsi une audience nombreuse²⁰. L'enjeu pour les disciplines sportives, et dans notre cas le basket, est de taille. Pour Marc Perelman, aujourd'hui, le sport n'est possible que par les médias²¹. Ces derniers représentent en effet ses principaux partenaires, comme le rappelle Olivier Villepreux²². Sans eux, et en particulier les chaînes de télévision, de nombreuses compétitions, internationales comme nationales, ne pourraient être organisées. Le poids acquis par les droits de retransmission ont fait de la télévision une des principales sources de financement du sport²³. Les récentes négociations âpres autour des droits de diffusion pour le football, en Belgique comme en France, le rappelle cruellement.

Mais cette couverture de la Coupe du Monde ne se fait pas qu'aux bénéfices du basket français, au contraire. *L'Équipe* en tire également un intérêt, à la fois en visibilité et sur le plan financier. Le journal connaît en effet ses meilleures ventes lors des événements télévisés, en particulier les finales de grandes compétitions internationales, encore plus lorsqu'il s'agit de football²⁴. La Coupe du Monde de basketball était donc un événement sur lequel miser, et avec raison. Cette année-là, grâce aux performances historiques des Bleus, la compétition a connu des records d'audience. La demi-finale contre l'Argentine a rassemblé 1,1 millions de téléspectateurs en

¹⁹ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 321.

²⁰ *Ibid.*, p. 322.

²¹ PERELMAN, M., *Médiatisation du sport et sportivisation des médias ...*, p. 187-188.

²² VILLEPREUX, O., *Sports et médias ...*, p. 193.

²³ NYS, J.-Fr., *Les relations économiques entre le sport et les médias : entre complémentarité et ambiguïté*, dans *LEGICOM*, vol. 23, n° 3, 2000, p. 12.

²⁴ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 316.

moyenne²⁵. Le sport et les médias entretiennent ainsi depuis longtemps des relations intéressées²⁶. Ce cercle vertueux entre le basket et *L'Équipe* s'observe pour les autres disciplines sportives médiatisées, et en particulier le football avec la télévision. Son principe est simple : l'amélioration de la notoriété du contenu (le sport) est facteur d'attractivité pour le support (le média), ce qui valorise d'autant plus le contenu²⁷. Le résultat de ce croisement entre les intérêts du sport et des médias reçoit l'étiquette de « sport-spectacle »²⁸, voire de « fait social total » dans certains cas²⁹.

b) Une illustration grandissante

L'image occupe une place non-négligeable dans la couverture médiatique de la Coupe du Monde, comme cela a été mentionné plus tôt³⁰. Le nombre de photographies augmente de façon exponentielle pendant la compétition. Alors que *L'Équipe* publie 41 photographies relatives au basketball sur la période du mois d'août, leur nombre grimpe à 131 dans la première quinzaine de septembre (Figure 14). Soit un chiffre plus de trois fois supérieur sur une période deux fois inférieure.

A contrario, on observe une chute de l'utilisation de l'image dans la deuxième moitié de septembre, une fois le tournoi terminé, avec 12 photographies. Si l'on compare avec le nombre d'articles publiés sur les trois périodes (Figure 6), le quotidien édite presque deux photographies (1,73) par article pendant la compétition (Figure 15), contre moins d'une (0,8) pendant la période de préparation (Figure 16).

Nonobstant cette différence dans le nombre, il est intéressant de noter que l'utilisation de la photographie diffère également pendant la compétition. Elle s'articule plus souvent avec le texte. On peut en constater le résultat ici, par l'intermédiaire de la figure 15 ou de la figure 17. Dans ce dernier exemple,

²⁵ Près de 1,5 million de téléspectateurs pour Argentine-France, dans *L'Équipe*, 14 septembre 2019, <https://www.lequipe.fr/Medias/Actualites/Pres-de-1-5-million-de-tel-spectateurs-pour-argentine-france/1058860> (consulté le 10 août 2021).

²⁶ NYS, J.-Fr., *Les relations économiques entre le sport et les médias ...*, p. 2.

²⁷ DURAND, E. et al., *Football et télévision, l'amour à tout prix ?*, dans *Géoéconomie*, vol. 54, n° 3, 2010, p. 55.

²⁸ VILLEPREUX, O., *Sports et médias ...*, p. 193.

²⁹ MONTAÑOLA, S., ROMEYER, H. et SOUANEF, K., *Journalistes et communicants ...*, p. 147.

³⁰ Voir I.2.a)

la mise en page des photographies est même aussi importante que les photos elles-mêmes. L'ensemble donne ici l'impression nette d'une étoile autour de laquelle gravitent plusieurs planètes. Une impression confirmée par le titre « Nouvelle hiérarchie ». En agencant ses photographies de telle manière, *L'Équipe* offre directement les clés de compréhension nécessaires à ses lecteurs, qu'ils soient connaisseurs ou supporters occasionnels.

Ainsi, le journal use et abuse de l'image pour mettre en avant les athlètes français pendant le mondial. Car c'est là un second point qui ressort de l'étude de ce corpus : outre le fait que la France soit principalement représentée dans les pages du journal en termes d'articles, la taille des photographies illustrant des athlètes d'autres nations reste globalement inférieure. On assiste à une surreprésentation de l'équipe de France, hormis une seule exception : dans l'édition du 11 septembre, précédant le match face aux États-Unis. Dans ce cas précis (Figure 18), le journal publie une double photo de Donovan Mitchell (à gauche ci-dessous) et d'Evan Fournier. Le quotidien fait ainsi référence à l'un des titres de la veille, lorsqu'il annonçait l'adversaire des Bleus, « Everest à l'horizon », en plus de faire écho à sa propre titraille « Viser les étoiles ». Tout est fait pour souligner l'immensité de la tâche à venir. Les États-Unis sont une montagne que l'équipe de France peut, et doit, franchir comme le suggère cette mise en page où les deux équipes sont mises à niveau.

Au-delà des questions de taille et de nombres, il convient donc de se pencher également sur la symbolique des photos. Sur leur signification. Le sport et la photographie de presse partagent un long passif. Le développement de la seconde est littéralement conditionné au premier, et ce pour une raison simple : il s'agissait de mettre au point un dispositif permettant la capture de l'instantané et donc du mouvement. Historiquement, le développement du gélatino-bromure d'argent, émulsion mise au point à la fin du XIX^e siècle va rendre la chose possible. Or, les premières photographies publiées pour illustrer le procédé seront... des images de sportifs³¹. La pratique sportive constituait le terrain d'essai idéal pour la photographie, entre ses mouvements

³¹ GUNTHER, A., *Un laboratoire de la communication de masse : le spectacle du sport et l'illustration photographique*, dans *Les Cahiers de l'INSEP*, Hors-Série, 2000, p. 32.

vifs et sa pratique par tout temps en extérieur. La photo événementielle se développe inexorablement malgré les difficultés de l'instantané, principalement parce qu'elle offre aux journaux la possibilité d'immortaliser les moments décisifs d'une rencontre et de « transporter » leurs lecteurs sur les lieux de l'événement. D'ailleurs, à la fin du XIX^e, « les seuls organes de presse régulièrement illustrés de photographies sont les périodiques sportifs »³². Le rapport du texte à l'image se modifie progressivement dans la presse sportive, jusqu'à ce que les deux deviennent indissociables, pour ainsi dire. Les articles sportifs sans illustration sont aujourd'hui une monnaie rare, y compris pour les brèves. Autre fait marquant, la photographie du sport est une photographie de mouvements avant tout. Sur l'ensemble du corpus d'articles analysés, seules quatre photographies relèvent de la photo de pose.

Les photos présentes sur les pages attribuant des notes aux athlètes, à la suite d'une rencontre, n'ont pas été prises en compte ici, puisque leur raison d'être est purement et simplement de pouvoir mettre un visage sur des noms. Le reste de l'iconographie représente toujours du mouvement en cours. Cependant, il convient de les différencier en trois catégories. La première contient les photographies représentant une action de jeu en particulier, généralement marquante, que l'on retrouve principalement dans les comptes-rendus de matchs ou au contraire dans ce que l'on pourrait appeler l'analyse d'avant match. C'est-à-dire pour illustrer la rivalité entre deux équipes. La seconde catégorie regroupe les photographies illustrant un joueur précis sans que l'action soit signifiante. Ce sont des images que l'on observe dans le cadre du portrait d'un joueur par exemple. Enfin, la troisième catégorie rassemble les photos représentant une émotion de la part d'un ou plusieurs joueurs. Ce sont là des illustrations qui sont majoritairement utilisées dans le cadre d'une victoire ou d'une défaite lors d'un match à enjeux. Il peut par exemple s'agir d'un joueur ayant la tête basse sur le terrain, qui a le visage fermé en conférence de presse, ou au contraire qui hurle sa joie. Trois types d'images que l'on retrouve régulièrement dans la presse sportive, indépendamment du sport en question.

³² GUNTHER, A., *Photogénie du désastre*, dans *Artpress*, vol. 273, 2001, p. 24.

Mais s'appuyer sur l'image ne signifie pas avoir recours uniquement à la photographie, *L'Équipe* s'appuie aussi fortement sur l'utilisation d'infographies pendant les deux semaines de compétition. Qu'il s'agisse de simples éléments complémentaires (Figure 20), ou d'infographies auto-suffisantes (Figure 21). Ces dernières ont connu un développement sans précédent dans la presse et font maintenant partie intégrante du paysage médiatique. Faciles d'accès, elles permettent aux lecteurs de saisir l'information rapidement. Dans certains cas, comme dans la figure 20, le rapport texte-image tend même à s'inverser. C'est-à-dire que c'est le texte qui agit en support de l'image, qui donne l'information. Dans le cadre du corpus analysé, l'infographie reste toutefois cantonnée à son rôle classique de soutien envers un article principal. Autrement dit, on la retrouve surtout en rappel de la composition des équipes, avec la date et l'heure de la rencontre, dans un coin de la page. Les immenses infographies en double page, comme sur la figure 21, ont rarement été utilisées. On en dénombre deux et uniquement pendant la compétition. L'exemple ci-dessous est la première d'entre elles et pose une analyse d'avant match face aux États-Unis pour évaluer les chances de l'équipe de France. La seconde intervient le 13 septembre pour le même type d'analyse face à l'Argentine.

Le rôle principal de ce type d'infographie est ainsi de permettre aux spectateurs occasionnels de prendre connaissance des compositions rapidement, d'identifier les joueurs et les entraîneurs, de comprendre leur parcours jusqu'à l'instant T dans le tournoi et de pouvoir déterminer quelles sont les forces et les faiblesses de chaque côté. Son modèle argumentatif, basé sur la simplicité, permet d'appréhender rapidement le contexte en offrant les clés de compréhension nécessaires par le biais d'images, de textes courts et même, d'une certaine disposition sur le terrain³³.

c) Une ascension le temps d'une Coupe

Ce coup de projecteur offert par la Coupe du monde au basketball est visible dans l'agencement du quotidien. Comme cela a été évoqué plus tôt,

³³ CHATENET, L. et CARDOSO, S., *Du graphique à l'infographie. De l'art de faire parler les images*, dans *Interfaces numériques* [En ligne], vol. 9, n° 3, 2020, <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4408> (consulté le 12/07/2021).

les 12 et 13 septembre 2019 le basket détrône les deux sports stars de l'équipe, le football et le rugby, en signant l'ouverture du numéro. Habituellement, le premier dossier sportif du journal est dédié au football. Sur les 49 numéros publiés pendant la Coupe du Monde de basketball et sa préparation, le ballon rond occupe les premières pages à 38 reprises. Dans les neuf numéros restants, le rugby et le sport automobile prennent sa place respectivement six fois et trois fois (Figure 22). Tout comme le basketball, les deux sports doivent leur mise en avant aux exploits sportifs ou à la venue d'une compétition ou d'une rencontre importante, mais également à leur succès populaire. Pour séduire un lectorat grandissant, *L'Équipe* mise en priorité sur les sports qui attirent le public : le football, le rugby, le tennis, le cyclisme et les sports automobiles³⁴. Chacun de ces sports intègre un des trois premiers dossiers, comme nous allons le voir.

Ce bouleversement dans la hiérarchie des sports pendant la Coupe du Monde ne concerne pas seulement l'octroi de la première place dans le numéro. Dans une moindre mesure, les deuxièmes et troisièmes places du podium sont également touchées. Le rugby est le sport qui arrive le plus souvent en seconde place, à 14 reprises. Viennent ensuite le football lui-même (11 fois) et le basketball. Il est d'ailleurs important de noter que les huit fois où ce dernier constitue le second dossier sportif du numéro se situent toutes exclusivement pendant la Coupe du monde. Le premier cas correspond à l'ouverture de la compétition, les sept autres apparaissent à partir du 7 septembre jusqu'à la fin du tournoi. À une exception près, le 9 septembre en raison de la convergence d'événements importants dans d'autres sports (GP d'Italie, US Open, match de foot de l'EDF). En dehors de ce trio de tête rugby-football-basket, le second dossier se divise en un éventail de sports plus large par rapport au premier dossier : l'athlétisme, le sport automobile, la boxe, le judo, le volley-ball et le tennis (Figure 23).

Enfin, avant le 7 septembre, le basketball a également occupé la troisième position dans la hiérarchie des sports établie par *L'Équipe* à trois reprises pendant la Coupe du monde, mais cette évolution est toutefois moins nette et moins marquante. En effet, le profil du troisième dossier est plus

³⁴ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 314.

diversifié, c'est-à-dire qu'un plus grand nombre de sports s'y succèdent. Un trio se dégage toutefois, constitué du rugby, du basket et du tennis. Au-delà de ce trio de tête, on retrouve également le cyclisme, le volleyball, le handball, l'athlétisme, les sports mécaniques, le judo et le ski (Figure 24). Par ailleurs, contrairement aux deux cas précédents, le basketball a également occupé cette troisième place en dehors de la Coupe du Monde. Pendant la préparation de la compétition, il occupe cette position à cinq reprises. Pendant la deuxième quinzaine de septembre, la période suivant le mondial, il bénéficie de cette troisième position avec deux articles relatifs à la Jeep Elite, le 20 septembre.

Le 7 septembre représente ainsi une date symbolique dans cette Coupe du Monde pour l'équipe de France mais aussi, pour la couverture du basketball par *L'Équipe*. Ce jour-là, l'équipe de France doit affronter la Lituanie. La « véritable » entrée en matière de la France dans la compétition signe la mise en lumière du basket dans la hiérarchie des sports. La Lituanie possède en effet une longue histoire commune avec le basketball. Notamment par l'intermédiaire d'Arvydas Sabonis, considéré comme l'un des meilleurs joueurs européens de l'histoire. Le pays se pose d'ailleurs régulièrement sur les podiums européens et mondiaux depuis la carrière d'Arvydas. En résumé, le 7 septembre marque l'ouverture des phases finales et le basket passe en effet de la troisième place, récurrente dans la hiérarchie du journal, à la seconde place beaucoup plus souvent. Jusqu'à la fin de la compétition, à l'exception du 9 septembre, il ne redescendra d'ailleurs pas plus loin dans le journal, occupant même la première place deux jours de suite comme nous l'avons vu³⁵.

Deux autres dates symboliques sont ainsi les 12 et 14 septembre. Deux ascenseurs émotionnels aux trajectoires opposées comme cela a été évoqué plus haut. Sans transition, le basketball retrouve donc sa place habituelle de second depuis le 7 septembre. La visibilité acquise par le basketball les 12 et 13 septembre s'estompe progressivement pour revenir à son état initial après la fin de la compétition.

³⁵ Voir I.1.

Pendant la préparation de la Coupe du Monde et les quelques jours suivant l'événement, le basketball fait rarement partie du trio de tête. Le plus souvent, il constitue le quatrième, le cinquième ou le sixième dossier du journal (Figure 25). Par ailleurs, sa présence n'est pas systématique. À cinq reprises, il ne compte pas parmi la sélection du jour. Au cours des quatre jours suivant la fin du mondial, il fait partie des absents deux éditions de suite. À l'inverse, pendant la Coupe du Monde, *L'Équipe* réserve tous les jours, sans faute, une place au basket.

Il convient de mentionner que cette évolution dans la structure du journal est moins visible lorsque l'emplacement du basketball dans le numéro est utilisé comme critère d'analyse, en particulier au lendemain de la défaite des Bleus face à l'Argentine. Toutefois, les résultats obtenus restent similaires dans leur ensemble. En effet, avant et après la Coupe du Monde, le basketball se situe majoritairement dans le dernier tiers du journal. Mais, dès le 1^{er} septembre 2019, qui marque le coup d'envoi de la compétition, les pages basket se placent plutôt dans le second tiers. Sur toute la durée analysée, c'est également uniquement durant la Coupe du Monde que le basketball intègre le premier tiers du journal. Ces deux exceptions correspondent aux deux jours où les Bleus offrent à leur sport les premières pages du journal grâce à leur performance exceptionnelle et aux espoirs créés.

L'effet « Coupe du Monde » se mesure également sur le nombre de pages octroyées au basketball. Pendant le mois d'août, les dossiers se situent tous dans la catégorie des « très petits », oscillant entre une et deux pages. Avec le début de la compétition, ils s'épaississent d'une à deux pages et intègrent ainsi le rang des « petits » dossiers, c'est-à-dire entre trois et cinq pages. Pendant les quatre jours qui encadrent le match contre les États-Unis, du 11 au 14 septembre, le basket atteint des proportions exceptionnelles. La veille de la rencontre, plein d'espoirs, et le lendemain, euphorique à la suite de la victoire des Bleus, *L'Équipe* consacre six pages au basketball. Le surlendemain marque le temps de l'analyse, mais aussi de l'espérance avec la demi-finale, à travers un dossier de neuf pages. Le 14 septembre, encore amer de la défaite des Bleus, le basket rétrograde à la fois dans la hiérarchie du contenu et dans la taille de son dossier, passant du premier dossier du journal

au second et de neuf à six pages. La finale de la Coupe du Monde n'influence pas cette décroissance avec deux dossiers de quatre et cinq pages, toujours en seconde position dans le numéro.

Neuf pages entièrement consacrées au basketball est un nombre qui peut sembler important. Toutefois, le basket est loin de rivaliser avec le football. Sur ce point, celui-ci reste indétronable. Ses dossiers atteignent rarement une taille moyenne (entre six et dix pages). Plus précisément, neuf est le nombre minimal de pages décomptées pendant la période analysée. Dans la plupart des numéros, les dossiers football oscillent entre 13 et 16 pages. Ils s'étendent facilement jusqu'à 20 pages, voire 22 pages, le nombre maximal observé et atteint à trois reprises. Une prépondérance déjà observée par Dominique Marchetti. En 1995, le ballon rond occupe 25 à 27 % de la surface rédactionnelle de *L'Équipe*³⁶. La Coupe du Monde de basketball, plus précisément la victoire de l'équipe de France face aux États-Unis, a toutefois un léger effet sur la place occupée par le football. Entre le 11 et le 13 septembre, la taille importante des dossiers du basket engendre une baisse de ceux du football. Ces derniers tombent à 11, 10 et 12 pages. Des chiffres qui figurent parmi les seuils les plus bas observés sur le corpus. Mais cette diminution est de courte durée. Le 14 septembre, le football reprend ses droits et enregistre une pointe à 22 pages.

À l'instar du football, le succès du rugby n'est pas amoindri par la Coupe du Monde et sa préparation. Contrairement au cas du basketball, le nombre de pages consacrées au rugby varie moins selon sa position dans le journal que selon l'actualité sportive. Ainsi, avant la Coupe du Monde, le plus grand dossier, constitué de neuf pages, se situe en troisième position dans la hiérarchie des sports. Deux pages de cyclisme le séparent du football, premier sport de l'édition. De manière générale, le rugby compte entre quatre et cinq pages, une moyenne légèrement supérieure à celle du basket pendant la période de préparation. La Coupe du Monde semble peu influencer sur la place octroyée au rugby. Le changement le plus marquant est la plus grande récurrence du rugby en troisième position dans la hiérarchie des sports. En revanche, en termes de pages, le rugby bénéficie plusieurs fois de dossiers de

³⁶ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 310.

quatre, voire sept pages. Des chiffres rarement atteints par le basket, en dehors de la Coupe du Monde. Le rugby bénéficie même, le 20 septembre 2019, d'un dossier de 18 pages à l'occasion de sa propre Coupe du Monde, soit le double du maximum atteint par le basket entre le 3 août 2019 et le 30 septembre.

Un autre élément révélateur du degré d'importance accordée par *L'Équipe* aux différentes disciplines sportives est le sommaire situé en fin de journal. Ce dernier souligne les points essentiels de l'actualité du jour. Avant la Coupe du Monde, le basket n'est absent que de deux sommaires. Par ailleurs, à plusieurs reprises, les dossiers sportifs qui le précèdent ne sont pas repris dans la liste des articles importants, ce qui lui offre une meilleure visibilité. Un avantage qui s'observe également pendant la Coupe du Monde. En revanche, cette dernière n'assure pas au basketball une place dans tous les sommaires. Pendant les deux semaines de compétition, le basketball compte parmi les absents à quatre reprises, bien qu'il soit le deuxième ou le troisième sport du journal. À titre de comparaison, le football est présent dans chacun des numéros publiés entre le 3 août et le 20 septembre 2019, ainsi que dans chacun de leur sommaire. Parmi les 47 éditions dans lesquelles le rugby se trouve, il n'est absent des sommaires qu'à trois reprises.

d) Conclusion

L'effet « Coupe du Monde » dans le traitement journalistique du basket est donc indéniable. Ce coup de projecteur est visible sur différents plans : l'importance de la couverture, l'illustration des articles et sa place en tant que sport dans le quotidien.

Ces résultats nourrissent deux éléments de réflexion. Premièrement, il convient de se poser la question de l'émotion et de la position du journalisme sportif vis-à-vis de cette émotion. Dans cette compétition internationale où les élans patriotiques viennent s'ajouter à la passion, les émois provoqués par le sport transpercent dans les articles de *L'Équipe*, influent sur la couverture journalistique et se ressentent jusque dans la composition du journal, comme nous l'avons vu. Tournoi exceptionnel, réussite sportive et espoirs nationaux constituent la recette pour un coup de projecteur sur le basket, et indubitablement pour d'autres sports. Comme le constate Ortoleva Peppino, l'émotion fait partie intégrante de la médiatisation des sports de masse. Ces

derniers font en effet l'objet d'une division particulière du travail : le joueur s'occupe de réaliser la performance sportive et les masses de goûter au plaisir improductif du sport et « à l'adhésion passionnée au monde fictif des couleurs et drapeaux ». Mais cet aspect émotionnel dans l'expérience des sports de masse exige une médiation et pour cela, l'intervention des médias³⁷. La mission première du journaliste sportif est ainsi, pour Daniel Riolo, de véhiculer l'émotion, d'accompagner le lecteur, l'auditeur ou le téléspectateur³⁸.

Mais cela reste néanmoins un coup de projecteur éphémère. Dès la fin de la compétition, la présence régulière du basketball dans le journal s'amointrit, tandis que ses dossiers perdent en épaisseur et se déplacent de nouveau vers le dernier tiers du journal. Pour Damien Burnier, journaliste sportif pour *Le Journal du Dimanche*, ce rapide retour à la normale est lié à l'organisation trop concentrée du calendrier de la Coupe du Monde, à la différence d'autres sports. « Au foot, quand tu bats le Brésil, tu as une semaine pour revenir dessus. Au rugby, tu bats les Anglais, tu as le temps d'en reparler : pourquoi cette équipe marche, les secrets de la réussite, les axes du coach... Là, on n'a même pas pu les féliciter qu'ils étaient déjà battus par l'Argentine. L'opération n'a pas été neutre, mais trop courte pour créer de vraies retombées. »³⁹

En conclusion, la Coupe du Monde s'accompagne d'une couverture journalistique exceptionnelle, point de rencontre des intérêts du sport et du média. Une question se pose : la performance historique des Bleus et le travail journalistique accru ont-ils offert un gain durable de visibilité au basket ? L'analyse des All-Star américains et français, événement annuel incontournable du calendrier, tentera d'apporter un élément de réponse.

³⁷ ORTOLEVA, P., *Plaisirs ludiques et dynamique des médias dans les sports de masse*, dans *Le Temps des médias*, vol. 9, n° 2, 2007, p. 20.

³⁸ RIOLO, D., *Football et médias : un heureux mariage de raison*, dans *Géoéconomie*, vol. 54, n° 3, 2010, p. 98.

³⁹ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

II. Le All-Star, un rayon de lumière plus modeste

Chaque année, de part et d'autre de l'Atlantique, les plus grandes stars de la NBA, aux États-Unis, et du championnat national, en France, se rassemblent en deux équipes composées en partie par le public pour s'affronter lors d'un match événement. L'objectif pour le basketball : obtenir un gain de visibilité, et donc, augmenter ses rentrées financières. Pour cela, le spectacle est au programme grâce à une sélection pointue des joueurs. « N'est pas All Star qui veut », prévient la Ligue Nationale de Basket (LNB).⁴⁰

Les All-Star ne passent pas inaperçus dans les médias, tant avant qu'après la Coupe du Monde. *L'Équipe* offre un article sur les deux chocs des titans annuels. Les NBA All-Star Games ont eu lieu le 18 février 2019 et les 17 février 2020, tandis que ceux de la LNB se sont déroulés les 29 décembre 2018 et 2018. Il convient de préciser que, contrairement à la France, le match des étoiles outre atlantique clôture un week-end de festivités, le NBA All-Star Week-End, qui débute dès le vendredi.

Ces matchs événements, rendez-vous incontournables de la saison, constituent ainsi un autre coup de projecteur pour la discipline. Toutefois, le rayonnement est de faible intensité en comparaison avec celui offert par la Coupe du Monde. La différence s'observe à plusieurs niveaux : la place occupée par les All-Star dans le journal, leur couverture et l'illustration des articles.

1- Une place inchangée pour le basket

Dans le partage des pages entre les différentes actualités sportives, les All-Stars se taillent une part relativement faible du gâteau. Contrairement à la Coupe du Monde, ils doivent faire face au reste de l'actualité liée au basketball et ils n'engendrent pas de chamboulement dans l'organisation du journal.

En effet, aucun des quatre événements analysés ne se hisse en tête de journal. La seule exception concerne les matchs de Noël de la NBA, les 25

⁴⁰ LNB, *All-Star*, <https://www.lnb.fr/fr/all-star-game-formule-79.html> (consulté le 10/08/2021).

décembre 2018 et 2019, sur lesquels nous reviendrons. Le premier dossier est toujours largement monopolisé par le football. Sur les quatre périodes de quinze jours analysées, le football occupe la première place du podium à 12 reprises, pour les All-Star Games de la NBA, et à 10 et 11 reprises, dans le cas des All-Star de la LNB. Le rugby représente toujours le deuxième sport occupant le plus grand nombre de fois la tête d'un numéro. Quatrième sport le plus diffusé en France, il confirme son succès médiatique croissant depuis les années 1990 qui fait de lui le seul concurrent sérieux du football en France⁴¹. Parmi les autres disciplines, ou sujets recensés, se trouvent le biathlon, les sports mécaniques ainsi que la remise du trophée de Champion des champions organisée chaque année par *l'Équipe* à la fin du mois de décembre. (Figures 26, 27, 28 et 29)

Malgré les All-Star, le basketball ne retrouve pas sa place fétiche de deuxième dossier, sur laquelle il règne sans partage pendant la Coupe du Monde. S'il l'occupe, c'est pour d'autres événements dans le monde du basket. Le 27 décembre 2018, l'actualité en NBA et en Jeep Elite place la discipline directement derrière le football, situé, comme à son habitude, en tête de journal. C'est la seule fois, sur la quinzaine de numéros analysés sur cette période. Le 24 décembre 2019 et le 3 janvier 2020, le basketball occupe également la deuxième place des sports par l'intermédiaire du club français l'ASVEL Lyon-Villeurbanne. La première fois en raison de la fin de leur série d'invincibilité de 14 matchs, la seconde parce que l'équipe était toujours en course pour les play-offs de l'Euroligue à la mi-saison, malgré le fait qu'il s'agisse de leur première apparition.

Dans les deux cas, le rugby occupe le troisième dossier. Un élément significatif dans la mesure où il indique l'importance de l'actualité basket du jour. En effet, le rugby est habituellement le numéro 2 attitré de la hiérarchie du journal. Un fait déjà constaté lors de l'analyse de la préparation de la Coupe du Monde. Les deux périodes des All-Star Games LNB correspondent à celles où le rugby revient le plus fréquemment en seconde position dans la hiérarchie de l'actualité sportive de *L'Équipe*. Les autres sports ou

⁴¹ HAMEL, P., *La médiatisation du rugby. Les médias au cœur de la mêlée*, Université de Toulouse-I-Capitole, 2007, p. 47 et 49 (Mémoire de recherche en Sciences Politiques).

événements occupant cette place sont le football, le ski, les sports mécaniques, la natation et les Jeux olympiques d'hiver. Plusieurs de ces heureux élus, accompagnés de quelques nouveaux, se retrouvent pour les deux quinzaines de numéros étudiées pour les All-Star Games NBA : le ski, le football et les Jeux olympiques d'hiver, auxquels s'ajoutent le biathlon, le patinage artistique⁴², l'athlétisme, le cyclisme et le tennis (Figures 30, 31, 32 et 33).

L'influence des All-Star n'est toutefois pas nulle puisqu'ils assurent au basketball une troisième ou quatrième place dans l'agencement des dossiers sportifs. En dehors de ces quatre matchs et d'événements importants sur la planète basket, la discipline se situe régulièrement entre les cinquième et huitième dossiers. (Figures 34, 35, 36 et 37)

L'influence des All-Stars sur l'emplacement du basketball dans le journal n'est pas aussi nette que pendant la Coupe du Monde. En majorité, les dossiers basket se situent dans le dernier tiers des numéros. Avec les All-Stars, sa situation évolue légèrement et sa position est à cheval entre le deuxième et le troisième tiers du journal. Cette situation s'observe sur les deux dossiers encadrant les matchs de la LNB en 2018 et 2019, et pour au moins un des dossiers couvrant les NBA All-Star Week-End.

Mais les All-Stars ne sont pas les seuls événements à déplacer le basketball vers l'avant du journal. Certains possèdent même une influence plus importante. C'est un cas de figure que l'on peut observer en particulier pour les All-Star de la LNB. Dans les deux quinzaines de numéros analysés, le basket se place à six reprises, au total, dans le deuxième tiers du journal, ainsi qu'à deux reprises dans le premier tiers. Ces coups de projecteur éclairent et mettent en avant l'actualité NBA, Jeep Elite, Eurocoupe et Euroleague. Enfin, la consécration est obtenue grâce aux matchs de Noël de la NBA, avec cette place dans le premier tiers du journal, et même en ouverture du numéro en 2018 et 2019.

⁴² Le cas du patinage artistique se distingue des autres. Ce coup de lumière sur la discipline n'est pas lié à un événement sportif, mais à l'éclatement des scandales de violences sexuelles suite au témoignage de l'ancienne championne Sarah Abitbol.

Finalement, une dernière question se pose : la Coupe du Monde a-t-elle contribué à octroyer une plus grande visibilité aux All-Star, et au basketball en général ?

Une légère évolution dans la position des dossiers peut indiquer la persistance de quelques bribes de son influence, plus précisément de la visibilité apportée par la performance des Bleus. Toutefois, il apparaît difficile d'apporter une réponse nette car les variations observées sont infimes. Une étude sur une durée plus longue pourrait éventuellement apporter plus de certitude. Parmi les quelques différences observées, on remarque que les données analysées pour les périodes complètes de 15 jours du NBA All-Star Game de 2020 et du All-Star Game LNB de 2019 présentent un nombre légèrement plus important de dossiers mieux « classés » dans le journal. Dans le premier cas, un dossier basket se situe en troisième position, contre zéro pour les deux semaines de février 2019. Entre la dernière semaine de décembre 2019 et la première de janvier 2020, le basketball occupe à deux reprises la deuxième place dans la hiérarchie du journal. Cette situation ne se présente qu'une fois pour la même période en 2018-2019.

En revanche, la position des dossiers sur les All-Star Games à proprement parler ne présente aucune évolution tangible dans l'agencement des numéros. Seul le All-Star Week-End de la NBA en 2020 s'offre une troisième place. En 2019, la position la plus haute obtenue par le NBA All-Star Week-End correspond au quatrième dossier du journal. En revanche, si l'on regarde l'emplacement du match des étoiles de la NBA, celui de 2020 (6^e dossier) est inférieur à celui de 2019 (4^e dossier). En 2018 comme en 2019, le match de la LNB correspond est placé en troisième position du numéro.

Par ailleurs, la médaille des Bleus et leur performance exceptionnelle contre les États-Unis lors de la Coupe du Monde n'a pas suscité une influence suffisamment importante pour induire un réel changement dans la structure du journal. Le football et le rugby représentent toujours les deux sports dominants de la couverture sportive de *L'Équipe*. Le premier constitue toujours la discipline fétiche placée en tête de numéro. Le second conserve sa place de favori dans le noyau dur des sports constituant le second dossier d'actualité. Tout comme pendant la Coupe du Monde et sa préparation, la

troisième place se distingue des deux premières par la plus grande diversité de sports qui occupent cette position (Figures 38, 39, 40 et 41). Une diversité dont le basketball n'est pas un habitué, comme cela a été mentionné.

La taille des dossiers consacrés aux All-Star souligne l'importance et l'aspect exceptionnel de la Coupe du Monde. Bien qu'ils permettent au basketball de se glisser parmi les premières rubriques, aucun des quatre matchs n'est l'objet d'un plus grand nombre de pages pour l'occasion. Tous bénéficient d'une couverture équivalente, entre une et deux pages ou, plus rarement, trois pages. En dehors des All-Stars, on retrouve la même gamme de tailles pour les dossiers consacrés au basketball, une majorité contenant une à deux pages, avec une minorité de dossiers disposant de trois pages. Les seules exceptions sont à nouveau les matchs de Noël de la NBA qui bénéficient d'un dossier de six pages en 2018 et de quatre pages en 2019. Ces chiffres se rapprochent plus de ceux observés durant la Coupe du Monde.

Ici non plus, la Coupe du Monde ne marque pas une rupture importante. Le nombre de pages accordées au basket ne s'accroît pas de façon notable entre les périodes analysées pour les deux premiers All-Star (décembre 2018 et février 2019), et celles étudiées pour les deux derniers (décembre 2019 et février 2020). La seule différence qui peut être observée concerne les cas de la LNB. Entre décembre 2019 et février 2020, le nombre de dossiers de deux pages est supérieur à celui observé pour la même période en 2018-2019, ce qui s'accompagne d'un nombre inférieur de dossiers d'une page. Cependant, seule une analyse plus longue et détaillée de la couverture du basketball par *L'Équipe* permettrait de déterminer si la Coupe du Monde est réellement à l'origine de cette différence, ou si elle est liée à une actualité plus chargée.

Finalement, cette constance dans la place occupée par le basketball par rapport à la Coupe du Monde et sa préparation peut être aussi observée pour le football et le rugby. Le football compte une majorité de grands et très grands dossiers, ainsi que quelques dossiers de taille exceptionnelle dont un de 27 pages. Les plus petits font partie des dossiers de type « moyen », avec un minimum situé à sept pages. De son côté, le rugby présente également des tendances similaires à celles observées pendant la Coupe du Monde. La

plupart de ses dossiers se répartissent parmi ceux de petites et de moyennes tailles. *L'Équipe* lui octroie rarement deux pages et jamais une seule page. Prises séparément, les périodes de fin d'année et les mois de février présentent naturellement quelques différences dans la répartition des dossiers parmi les différentes catégories de taille.

La présence des quatre All-Star dans la liste des sommaires soulignent l'importance de ces événements dans l'actualité sportive. Malgré une couverture relativement restreinte, notamment en comparaison avec la Coupe du Monde, ils figurent systématiquement parmi les articles essentiels du jour. En dehors de ces quatre dates, le basketball est mis en avant à d'autres reprises grâce aux sommaires pendant les quatre périodes analysées. Sa présence varie entre 10 et 14 fois pour une série de quinze numéros. La période du All-Star Game LNB 2018 est la seule où le nombre de sommaires dans lesquels le basket est repris correspond à celui de la présence du basketball dans les différents journaux. C'est également celle détenant le record de sommaires reprenant le basket. Aucune différence n'est à déclarer entre les deux séries de données antérieures et postérieures à la Coupe du Monde.

En conclusion, l'influence de la Coupe du Monde semble s'être en grande partie estompée avec la fin de la compétition. Reste à déterminer si ces légères variations dans l'emplacement et la taille des dossiers consacrés au basket sont liées au mondial ou à des événements exceptionnels ou performances sportives dans les différentes ligues. Voire les deux à la fois. Il pourrait être intéressant de voir si cet effet a perduré en 2020. Toutefois, la pandémie de Covid-19 et l'annulation des saisons complique largement cette analyse. Si la taille des dossiers n'a pas augmenté grâce à la performance des Bleus, il n'en est peut-être pas de même pour la présence du basket français dans les pages de *L'Équipe*. D'après Vincent Duluc, journaliste du quotidien sportif, la Jeep Elite s'installe plus régulièrement parmi les pages du journal depuis le mondial⁴³.

Les résultats obtenus soulignent également le caractère spécifique de la Coupe du Monde parmi les différentes compétitions existantes dans le

⁴³ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

monde du basket. En effet, les tendances dégagées rejoignent celles observées pendant la préparation du mondial et pendant les quatre jours suivant la compétition.

Finalement, le cas des All-Stars confirme un ingrédient indispensable pour un intérêt journalistique accru : l'événement. Bien qu'elle ne soit pas égale à celle de la Coupe du Monde, la couverture des All-Star développée par *L'Équipe* apporte un petit coup de projecteur sur le basketball le temps de quelques éditions. Ainsi, ces matchs événements remplissent bien leur rôle : attirer du public mais également, de la visibilité sur le basket. Toutefois, contrairement à nos attentes, les All-Star ne représentent pas L'Événement annuel attirant le regard des journalistes. À leurs côtés, une autre star attire une bien plus grande lumière médiatique : le Christmas Show de la NBA.

2- Description générale de la couverture

a) Une couverture éclair

Les couvertures des quatre All-Stars présentent toutes un même point commun : aucune n'anticipe l'événement, à l'instar de la Coupe du Monde et la série d'articles publiés pendant le mois de préparation. Toutes débutent le jour du match pour se terminer le lendemain. La seule exception est le NBA All-Star Game de 2020, avec un article d'une demi-page et une brève publiés le 14 février, c'est-à-dire le premier jour du All-Star Week-End de la NBA.

Le nombre d'articles pour chaque match varie entre cinq et sept, sans différence marquée entre les All-Star américains et ceux français. Par rapport à l'ensemble de l'actualité sur le basketball traitée durant les quatre périodes de deux semaines analysées, les All-Stars représentent entre 11 et 15 % des articles.

Signe de leur importance moindre par rapport à la Coupe du Monde : aucune des rencontres ne bénéficient d'une présence en une. Cette absence ne concerne pas l'ensemble des événements, compétition ou performance sportive, se déroulant dans le monde du basket. Par exemple, lors de la quinzaine de jours étudiés pour le All-Star de la NBA en 2020, le basketball se crée une place en une le 9 février 2020 grâce à la qualification de l'équipe de France féminine pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020. Les Bleues

accèdent ainsi au bandeau supérieur, aux côtés de l'athlétisme. Le 27 décembre 2019, soit deux jours avant le All-Star Game LNB, le basketball occupe également cette même place après une victoire de l'ASVEL Lyon-Villeurbanne en Euroleague. Cependant, dans l'actualité liée au basketball, la palme est attribuée au Christmas Show de la NBA. Ce rendez-vous annuel de la NBA est planifié lors de la réalisation du calendrier par la ligue américaine et propose au public des derby ou des matchs de haute intensité entre équipes du haut du tableau. Il peut par exemple s'agir d'un match entre les deux équipes de Los Angeles, Lakers et Clippers, ou d'un match entre les deux derniers prétendants au titre de la saison passée. Le Christmas Show représente en effet le seul événement basket à s'offrir une Une en pleine page, en 2018. Un fait d'autant plus remarquable que le football délaisse rarement sa place en première page. Pour chacune des quatre périodes analysées (All-Star NBA 2019, All-Star NBA 2020, All-Star LNB 2018, All-Star LNB 2019), il apparaît respectivement près de 80 %, 70 %, 65 % et 61 % de fois sur les Unes des numéros contenant un dossier sur le basketball. Les deux derniers pourcentages, plus faibles, s'expliquent par une concurrence plus importante, avec notamment les trophées des Champions des champions et la une du 25 décembre, jour du Christmas Show de la NBA qui oppose cette année-là, en tête d'affiche, les Golden State Warriors, doubles tenants du titre, et les Los Angeles Lakers, revitalisés par l'arrivée de la superstar LeBron James. Bien qu'il s'agisse techniquement d'un simple match de saison régulière, la rencontre est en réalité d'une importance capitale pour la NBA. Les matchs du Christmas Show tirent profit des congés de Noël pour proposer une série de rencontres opposant les meilleures équipes de la ligue et, ainsi, attirer plus d'une dizaine de millions d'Américains devant les écrans. Les audiences restent globalement deux fois inférieures à celles de la NFL⁴⁴ sur le même jour, toutefois, celles-ci demeurent parmi les plus importantes de l'année pour la NBA⁴⁵.

⁴⁴ National Football League, le championnat de football américain.

⁴⁵ *NBA Christmas Viewership Falls vs. 2019*, dans *The Hollywood Reporter*, 29/12/2020, <https://www.hollywoodreporter.com/tv/tv-news/nba-christmas-viewership-falls-vs-2019-4110022/> (consulté le 05/07/2021).

La durée relativement courte de la couverture des All-Star par *L'Équipe* peut s'expliquer par le nombre d'événements ayant lieu en parallèle. En effet, chacun des matchs, en particulier ceux de la NBA, s'inscrit dans un calendrier sportif chargé. Durant les quatre périodes de quinze jours étudiées, le basketball fait montre d'une présence assez régulière dans le journal. Dans le cas du NBA All-Star Game de 2019, il est même présent dans chacune des éditions dépouillées. Le basket est absent une seule fois de la série de journaux parcourus pour le All-Star LNB de 2018, et à deux reprises dans les deux derniers cas, le All-Star de la NBA en 2020 et celui de la LNB en 2019.

Tant en 2019 qu'en 2020, le NBA All-Star Week-End se fraie un chemin à travers une panoplie de ligues française et européennes en plein déroulement ou de compétitions internationales en préparation. En février 2019, le match des étoiles de la NBA entre en concurrence avec la Leaders Cup⁴⁶, la Jeep Elite, la Coupe de France, l'équipe de France en préparation pour la Coupe du Monde à venir, et la Ligue des champions. En 2020, la NBA doit cette fois-ci composer avec l'équipe de France et les Jeux olympiques à venir, avant que la crise sanitaire ne vienne bousculer le calendrier quelques mois plus tard, la Jeep Elite, la Leaders Cup et la Coupe de France féminine. En 2019, les All-Stars représentent ainsi, 13,51 % de l'ensemble de l'actualité relative au basketball par *L'Équipe*. En 2020, cette proportion augmente légèrement avec un pourcentage de 14,28 %. Cependant, à l'échelle de l'actualité américaine couverte par *L'Équipe*, plus faible en proportion par rapport à l'actualité française⁴⁷, les All-Stars occupent largement le devant de la scène. En 2019, ils représentent 62,5 % des articles sur le basketball américain, et en 2020, 60 %. La part restante concerne essentiellement la NBA.

Pour les All-Star Games LNB, l'actualité sportive de fin décembre se révèle être plus calme. En 2018, le programme affiche la Jeep Elite, la Coupe de France du basket féminin, l'Euroligue et l'Eurocoupe. En 2019, le programme se compose à nouveau de l'Euroligue, de la Jeep Elite, ainsi que

⁴⁶ Tournoi de mi-saison de la Jeep Elite.

⁴⁷ Voir I.2.b)

de la Ligue Féminine de Basketball (LFB) et de la Pro-B⁴⁸. Mais le principal concurrent des All-Stars français se situe, encore, de l'autre côté de l'Atlantique. En effet, au même moment, les matchs de Noël de la NBA, et en particulier le Christmas Show, battent leur plein. En conséquence, les All-Star Games LNB ne bénéficient pas d'une place plus importante que leurs homologues américains dans l'espace réservé au basket par *L'Équipe*. Ils représentent 15,90 % des articles en 2018, puis 11,90 % en 2019. Et contrairement au cas des All-Star de la NBA, ils ne supplantent pas le reste de l'actualité française de la discipline en termes de proportions. En effet, en 2018 et en 2019, 30 % et 20,83 % des articles sur le basketball concernent les All-Star de la LNB.

Le contenu basket de ces quatre périodes de quinze jours illustre les principaux points de critique avancés par les spécialistes du milieu pour expliquer le manque de médiatisation du basket français : le nombre de compétitions et l'aura de la NBA. Pour Pierre Dorian, animateur du *Basket Time* sur RMC, et Clément Martel, journaliste des sports du *Monde*, l'éclatement des Coupes du Monde porte préjudice au basket français en rendant le sport difficile à comprendre pour le grand public et peu lisible⁴⁹. La NBA, son succès tant médiatique que populaire depuis les années 1990 et son nombre de grands joueurs sont également pointés du doigt⁵⁰. Le basket souffre de la comparaison avec la dominante ligue américaine⁵¹, comme nous le verrons⁵². Mais la présence régulière des différentes ligues françaises ou équipes françaises évoluant dans un championnat européen peut-être aussi considéré comme un signe positif. Celui d'un basket français qui renoue progressivement avec les médias.

b) Un contenu sur mesure

La performance des Bleus lors de la Coupe du Monde n'a pas poussé *L'Équipe* à accentuer son regard envers les joueurs français choisis par le public pour offrir un show de fin d'année sur le parquet le temps d'une

⁴⁸ 2^{ème} division du championnat français.

⁴⁹ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

⁵⁰ DESNOUE, M., *Pourquoi le basket français ne captive-t-il plus les médias ? ...*

⁵¹ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

⁵² Voir III.

rencontre entre les meilleurs joueurs du championnat. Possiblement parce que les meilleurs joueurs français n'évoluent pas, ou plus, en Jeep Elite et que l'intérêt est donc très limité aux yeux des supporters occasionnels qui suivent uniquement les matchs de l'équipe de France. Un avis que partagent notamment David Mallarne et Pierre Ménès, consultant football pour *Canal*⁵³.

Du côté français, comme cela a été mentionné, la couverture des All-Star est même moins importante en 2019 qu'en 2018, avec une diminution de sept à cinq articles. Autre différence, le All-Star Game LNB ne bénéficie plus en 2019 de l'entièreté de la place dans le dossier réservé au basketball les 29 et 30 décembre. Contrairement à 2018, les pages se répartissent entre le All-Star français et l'actualité de la NBA.

Du côté des États-Unis, la couverture du All-Star de 2020 est légèrement plus importante. Le début des festivités, le vendredi, s'accompagne d'un article à part entière sur la rencontre, contre une simple brève en 2019. La veille du match, le All-Star s'étale sur deux pages, contre une seule lors de l'année précédente. Pas de changement, en revanche, pour l'issue du match avec deux pages sur le sujet en 2019 et 2020. Cette évolution pourrait être liée à la présence de Rudy Gobert. Cette année-là, en 2020, le deuxième patron de l'équipe de France, avec Evan Fournier, participe au premier All-Star Game NBA de sa carrière. Sa présence éclipse d'ailleurs l'événement en tant que tel dans la couverture de *L'Équipe*. L'article produit sur le déroulement du match correspond en réalité à un reportage de presque deux pages suivant Rudy Gobert pendant son week-end de All-Star. Le compte-rendu du match se résume, lui, à une simple colonne. Par ailleurs, une autre particularité de ce All-Star réside dans l'ombre qui plane au-dessus de l'événement. Celle de Kobe Bryant, légende de la grande ligue et des Los Angeles Lakers et quintuple champion NBA, décédé trois semaines plus tôt, le 26 janvier.

Si l'on se concentre sur les articles ayant directement traités aux All-Star Games, il est possible d'observer des différences notables entre le traitement accordé à l'événement américain et celui organisé en France. Premièrement, si le nombre d'articles varie très peu d'un All-Star Game à l'autre (entre cinq

⁵³ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

et sept articles), il convient de rappeler que le match des étoiles de la NBA est traité à deux reprises, en 2019 et en 2020, par l'intermédiaire d'une brève. Le geste peut sembler anodin mais le fait est qu'aucune information relative à l'un des All-Star Games français, parmi les deux analysés, n'a été publiée sous une forme similaire. Le All-Star Game est avant tout un événement spectaculaire, destiné à un public très large, connaisseur ou non. Or, l'événement américain subit sans doute ici la distance par rapport au Vieux Continent. Peu de Français sont susceptibles d'assister aux différentes activités du All-Star week-end, que ce soit sur place ou via la télévision⁵⁴. De ce fait, le public européen qui se prête au jeu de l'événement américain est avant tout composé de supporters réguliers.

Il n'est donc pas étonnant de constater que *L'Équipe* reste assez généraliste dans sa couverture du All-Star Game américain en se concentrant sur quelques personnages plus connus du grand public. Ainsi, en 2019, le quotidien se concentre sur l'une des figures parmi les plus connues du grand public : Kevin Durant. Le journal développe une analyse de l'événement en se concentrant sur le premier, élu MVP⁵⁵. Autrement dit l'article propose principalement un retour en arrière sur la carrière du joueur, qui est présent pour la dixième fois, et offre à ses lecteurs les moins versés dans l'histoire du basketball la possibilité de connaître le parcours du joueur. En soutien de cet article principal, deux autres articles viennent compléter la double page. Le premier s'attarde sur le retour de Stephen Curry en Caroline du Nord, le All-Star Game a lieu à Charlotte, d'où il est originaire. *L'Équipe* angle son article sur cet aspect et exécute un rapide bilan du week-end du joueur. Enfin, le dernier article est une courte interview de Nikola Vucevic, qui fête sa première sélection. Le choix du quotidien n'est pas non plus un hasard, le joueur monténégrin manie parfaitement la langue française grâce à ses 12 années passées en Belgique. Toutefois, le choix du joueur est aussi certainement en lien avec le Français Evan Fournier, dont il a été le coéquipier pendant sept ans au Magic d'Orlando. L'amitié des deux joueurs est bien connue dans l'Hexagone et rend Nikola Vucevic particulièrement

⁵⁴ Les concours, comme les matchs, ont lieu en début de soirée à l'heure américaine. Soit, pendant la nuit en Europe.

⁵⁵ Most Valuable Player, trophée qui récompense le meilleur joueur de la rencontre.

sympathique aux supporters. Un seul autre article d'envergure est publié, le jour du match, pour couvrir le All-Star Game 2019 de la NBA. Il s'agit d'un portrait du joueur grec Giannis Antetokounmpo. Un choix logique tant le joueur est alors une star montante et la nouvelle coqueluche de la ligue américaine. *L'Équipe* profite donc de l'occasion pour l'introduire à ses lecteurs, en jouant sur trois axes simples : ses capacités physiques hors normes, sa personnalité et son histoire digne du « rêve américain ».

Contrairement à 2019, le NBA All-Star Game de 2020 bénéficie d'une couverture plus poussée de la part de *L'Équipe*. Il existe trois raisons à cela. La première concerne un changement de formule dans la nature du match des étoiles. La NBA décide de modifier le déroulement du match en ajoutant des primes, reversées à des œuvres caritatives, pour augmenter la motivation des joueurs. Le sujet fait donc l'objet d'un article de la part du journal, expliquant notamment les enjeux économiques d'un événement tel que celui-ci. En adaptant sa formule pour amener les joueurs à offrir un véritable show, et ainsi s'assurer une bonne audience, la NBA démontre qu'elle a conscience de l'importance de répondre aux exigences médiatico-économiques⁵⁶. Grâce à cet atout, elle a su acquérir un poids solide à partir du milieu des années 1980 au point d'éclipser les autres ligues, dont celles françaises⁵⁷.

Par ailleurs, la NBA décide également de modifier la rencontre de cette année en raison du décès de l'ancienne gloire des Los Angeles Lakers, Kobe Bryant, quelques semaines plus tôt. En définitive, *L'Équipe* produit une analyse générale des spécificités de ce All-Star Game 2020, permettant à tout un chacun d'avoir les clés nécessaires à la compréhension du match avant le coup d'envoi. La deuxième raison qui justifie l'augmentation de la couverture portent deux noms : Zion Williamson et Ja Morant. Inconnus du grand public, ces deux jeunes joueurs tout juste débarqués dans la grande ligue font l'objet de tous les titres outre atlantique. Phénoménaux par leurs capacités et leur rendement, les médias américains orchestrent d'ores et déjà la rivalité à venir

⁵⁶ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 322.

⁵⁷ MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français*, dans *Communication [En ligne]*, vol. 30, n° 2, 2012, <https://doi.org/10.4000/communication.3547> (consulté le 29/11/2020).

entre les deux athlètes. Ce que ne manque pas de souligner *L'Équipe* en les introduisant également auprès du public francophone.

Enfin, la dernière raison tient tout simplement à la première sélection de Rudy Gobert pour un All-Star Game. Le pivot français du Jazz de Utah décroche sa première étoile et le quotidien produit donc un focus de deux pages et demie sur le joueur, réparties entre deux éditions, sous la forme d'un reportage en immersion dans le quotidien du joueur le temps du week-end de festivités. Loin de la couverture habituelle de l'événement, la formule offre une approche rafraîchissante au lecteur en lui permettant de d'observer par-dessus l'épaule du pivot pour son premier week-end de All-Star. Toutefois, il est demeure évident qu'il n'est pas possible de parler de rupture dans le traitement médiatique de l'événement puisque les trois raisons ayant amené cette modification de la couverture sont avant tout des événements ponctuels.

Le cas des All-Star Games français diffère légèrement dans le cadre du traitement médiatique. D'une part, parce que l'événement a lieu sur le sol français, et non de l'autre côté de l'océan, ce qui le rend beaucoup plus accessible au public amateur de basketball. Ensuite, *L'Équipe* capitalise sur cette accessibilité proposant une analyse plus poussée du déroulement de la soirée à ses lecteurs. Le jour du match, en 2018, le quotidien décide de faire un focus sur la nouvelle pépite française, Théo Maledon, en titrant « Young Star Game ». Le jeune meneur de l'ASVEL Lyon-Villeurbanne (17 ans) est à l'époque considéré comme l'un des meilleurs joueurs de sa génération et la question du grand saut vers la NBA commence à se poser. *L'Équipe* produit donc un portrait du joueur pour permettre aux lecteurs de comprendre son parcours et les espoirs placés en lui, notamment en le comparant à Tony Parker au même âge. La question de son avenir est également abordée sous le prisme de ses capacités, le tout en comparant les styles de jeu, très différents, européen et américain. Il convient de noter que, de la même manière que pour Rudy Gobert lors du All-Star Game 2020 de la NBA, le fait qu'il s'agisse de la première sélection de Théo Maledon influence lourdement le traitement médiatique de l'événement par le journal.

En parallèle, *L'Équipe* publie une interview de Bastien Pinault. Le joueur de Cholet est en effet le seul Français à disputer le concours du tir à trois

points, face à deux américains. *L'Équipe* cherche ici clairement à jouer sur la fibre patriotique pour attirer ses lecteurs. Le 30 décembre, lendemain du match, le quotidien publie une double page dans laquelle il résume les différents événements de la soirée. La rencontre bénéficie d'un compte-rendu en toute simplicité, comparable à celui d'autres matchs de la saison régulière. On distingue néanmoins, dans le ton employé, une forme de déception vis-à-vis de la rencontre puisque l'article dénonce une « indolence générale » qui se retrouve d'année en année dans un All-Star Game qui stagne sans toutefois s'enfoncer. La différence majeure par rapport à la version américaine du show repose surtout sur les résumés proposés des concours (meneurs, dunks et tir à trois points). Sans s'attarder, le journal publie trois articles courts en faisant un focus sur le vainqueur de chacun des concours.

Lors du All-Star Game 2019, *L'Équipe* propose une couverture en quatre pages de l'événement, réparties sur deux éditions différentes. Le jour du match le quotidien met l'accent sur la nouvelle formule du match des étoiles mise en place par la LNB⁵⁸. Comme cela a été mentionné plus haut, le All-Star Game français était dans une phase de stagnation depuis quelques années et la ligue a donc décidé d'offrir des primes aux joueurs de l'équipe victorieuse pour relancer l'intérêt du match. C'est ce qu'analyse *L'Équipe* au travers de son article en expliquant les tenants et les aboutissants d'une telle mesure. Le journal place d'ailleurs son dossier sous le signe de la nouveauté et propose en parallèle une interview de Pascal Biojout, le producteur de l'événement, par rapport aux innovations mises en place. Enfin, pour conclure la double page, le quotidien présente quatre joueurs, tous Français pour rester dans sa ligne de conduite, qui s'apprentent à disputer leur premier match des étoiles. Le lendemain de la rencontre, *L'Équipe* publie une double page similaire à ce que l'on a pu observer pour l'édition 2018. Le journal propose un compte-rendu du match et tire un premier bilan des innovations apportées par la LNB dans un premier temps, avant de proposer un focus sur chacun des vainqueurs des trois concours de la soirée.

Avant comme après la Coupe du monde, on observe donc une même tendance. Face à de sérieux concurrents comme le football ou même le rugby,

⁵⁸ Ligue Nationale de Basket.

le basketball est peu traité en profondeur par *L'Équipe*. Il occupe les dernières pages du journal et bénéficie rarement de plus d'une page. Son apparition en une est encore plus exceptionnelle. Dans cette couverture médiatique restreinte, un des seuls réels points de variation est le nombre de pages octroyées au basket. Une variable souvent modifiée par l'arrivée d'événements importants dans le calendrier du basket, comme les All-Star et surtout le Christmas Show. Le reste répond à un schéma similaire à celui observé pendant la Coupe du Monde, c'est-à-dire que le journal se concentre prioritairement sur les stars et que lorsque des joueurs français font partie de l'événement, il approfondit son traitement pour attiser l'intérêt de ses lecteurs. Ces séries de portraits, produits pour chacun des All-Star, renvoient à cette logique de vedettariat mise en avant par Valérie Bonne et Christine Mennesson⁵⁹, et déjà observée lors de l'analyse de la Coupe du Monde.

Si l'on en revient au Christmas Show, qui se déroule à quelques jours d'intervalles du All-Star Game français, il est intéressant de noter qu'il bénéficie d'une couverture plus abondante (six à sept pages), d'une place de premier plan dans le journal (il occupe les premières pages) et parfois d'une Une en plein page comme en 2018. Une différence de traitement qui s'explique par l'intérêt supérieur des fans de basket envers la NBA par rapport à la Jeep Elite et qui pousse les médias à délaisser le championnat de France pour se concentrer sur l'autre côté de l'Atlantique, d'une part. Et d'autre part, parce que cet événement, contrairement au All-Star Game américain, est diffusé de telle façon à correspondre aux horaires européens, donnant ainsi un argument supplémentaire à *L'Équipe* pour leur fournir une meilleure couverture. Une réalité qui amène un second questionnement. Bien qu'à nombre égal de pages, le All-Star Game français bénéficie d'un traitement médiatique plus en profondeur que son homologue américain, notamment en jouant sur la fibre patriotique. Mais en serait-il toujours de même si l'événement de la NBA était diffusé sur les mêmes canaux horaires que le Christmas Show ?

Même s'il ne rivalise pas en importance avec celle projetée sur les NBA All-Star Games dans les médias américains ou sur le Christmas Show en

⁵⁹ BONNET, V., et MENNESSON, Chr., *Presse, sportifs, lecteurs ...*, p. 7.

France, la mise en lumière des All-Star par *L'Équipe* souligne toutefois la progression effectuée par la LNB. Comme le souligne Grégoire Margotton, ancien journaliste basketball sur *Canal*, La Ligue a progressé dans sa commercialisation du produit. Le All-Star Game français il y a 20 ans, ça ne ressemblait pas à grand-chose, une sorte de copie mal faite de la NBA. »⁶⁰

3- Des illustrations en appui du texte

Dans la mesure où le but de cette partie est d'analyser le traitement médiatique des All-Star Games par *L'Équipe*, nous avons choisi de nous concentrer sur les photographies qui illustrent les articles directement liés à ces événements, de la même manière que cela a été le cas pour l'analyse qualitative des articles publiés.

En termes purement quantitatifs, il n'existe pas de différences majeures entre les quatre All-Star analysés. Seule l'édition 2020 du match des étoiles se démarque par rapport aux trois autres en raison de la première participation du pivot français Rudy Gobert (Figure 42). Avec 12 photographies, l'édition 2020 du NBA All-Star Game est ainsi la plus illustrée. Il convient cependant de préciser que cinq de ces photos représentent Rudy Gobert et servent à illustrer le long reportage en immersion de son premier All-Star week-end.

Comme cela a été évoqué pour la Coupe du Monde⁶¹, la mise en page joue un rôle important. Notamment pour aérer le texte et permettre au lecteur d'établir des liens entre les titres, les chapô et l'image. On le constate encore une fois dans l'article ci-joint (Figure 43) où les trois photographies permettent directement au supporter averti de comprendre l'objet de l'article « Entre évolutions et émotions ».

Dans la lignée ce qui a été analysé jusqu'à présent, les photographies se situent majoritairement dans une logique d'action ou d'émotions. Des schémas répétitifs que l'on peut d'ailleurs observer d'une année sur l'autre comme avec ces illustrations de Giannis Antetokounmpo (Figure 44) et Rudy Gobert (Figure 45) qui sont quasiment identiques jusque dans la mise en page et l'angle développé par l'article.

⁶⁰ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

⁶¹ Voir I.2.b)

L'Équipe reste sur un schéma classique de l'utilisation de la photographie et se contente globalement d'appuyer son texte à l'aide des images. Une exception est toutefois relevée dans l'édition du 30 décembre 2019, soit le lendemain du All-Star Game de la LNB. Le quotidien produit une double page sur laquelle il titre « Un peu plus près des étoiles » et l'image relève une nouvelle fois de l'ordre de l'illustration (Figure 46). Cependant, l'image prend ici clairement le pas sur le texte, s'étend sur plus d'une page et « dévore » le texte qui est presque relégué à l'état de simple encadré. Une impression accentuée par l'ajout des trois autres photographies.

Il est impossible de résumer une rencontre de 48 minutes en une seule image. Il est donc courant de choisir une photo qui soit en adéquation avec le texte produit. Or, dans ce cas, l'image semble presque renverser la vapeur et être à l'origine du texte. C'est toutefois l'unique spécificité qui ressort de l'analyse de ces All-Star Games, qui répondent par ailleurs à toute une série de schémas classique dans la couverture sportive d'un événement.

III. Un regard francocentré

Depuis les années 1990, le basket américain et son championnat, la NBA, connaît un succès croissant auprès du public français, au détriment de son homologue français⁶². Un certain Michael Jordan au sommet de son art éclabousse la grande ligue de son talent et met la NBA au centre de la carte à l'échelle mondiale. Jusque-là assez peu internationale le championnat américain va s'exporter grâce aux exploits du numéro 23 des Bulls de Chicago, et bon nombre d'autres joueurs vont s'engouffrer dans la brèche et l'agrandir au fil des années. Charles Barkley, Hakeem Olajuwon, Kobe Bryant, LeBron James... La liste de noms n'a cessé de s'étoffer depuis 30 ans. Tous possèdent un rayonnement qui dépasse le cercle des connaisseurs pour toucher le grand public⁶³. En recrutant des joueurs étrangers, elle s'établit progressivement comme une ligue de portée mondiale, faisant du basket un sport international⁶⁴. Mais la NBA ne doit pas seulement son succès à la qualité et au renom de ses joueurs. En faisant de tous ses matchs de véritables spectacles dans une logique de profit, elle réussit à construire autour d'elle une culture de masse, marchande et standardisée, nourrie par les médias nationaux comme étrangers⁶⁵. Une stratégie payante qui amène les recettes annuelles de ses franchises à passer de 150 millions € pendant les années 1980 à 5,5 milliards € en 2016⁶⁶.

De l'autre côté de l'Atlantique, une conjonction de facteurs pousse progressivement le basket français dans l'ombre médiatique. L'aura de la NBA capte tous les regards médiatiques, en témoignent les unes dont 50 % consacrent, entre 1985 et 1997, un basketteur américain, qu'il joue aux États-Unis ou dans un championnat français⁶⁷. En parallèle, alors que le jeu de la NBA ne cesse de s'améliorer, celui du basket français connaît une période

⁶² ARCHAMBAULT, F. et ARTIAGA, L., *Plus vite, plus haut, plus riche. La médiatisation de la culture sportive américaine au XX^e siècle*, dans *Le Temps des médias*, vol. 9, n° 2, 2007, p. 137-148.

⁶³ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 311.

⁶⁴ RICHELIEU, A., *La marque, levier stratégique ...*, p. 13-14.

⁶⁵ MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français ...* ; ARCHAMBAULT, F., et ARTIAGA, L., *Plus vite, plus haut, plus riche ...*, p. 144.

⁶⁶ BRYGO, J., *Le rêve américain au miroir du basket-ball. Ghettos, universités, NBA, trois terrains pour un même sport*, dans *Le Monde diplomatique*, juin 2017, <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/06/BRYGO/57564> (consulté le 30 avril 2021)

⁶⁷ MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français ...*

moins faste avec de moins en moins de titres remportés durant les années 1990⁶⁸. Sur le plan médiatique, cette conjoncture amène la fin de la diffusion des matchs de Pro A sur les chaînes généralistes en clair, le basket étant jugé comme un sport n'intéressant pas grand monde par les responsables des sports de Canal + et de France Télévision en raison des faibles audiences⁶⁹. Enfin, la prépondérance du basket américain gagne également la société française. D'après Brice Monier et Christian Vivier, le public de l'Hexagone dévore des yeux le basket américain⁷⁰. Aujourd'hui, ce succès populaire survit toujours à travers les Cain-ri, ces jeunes adolescents dont toute la culture basketballistique se définit en référence au jeu américain⁷¹, ou encore à travers cette formée de bienveillance présente dès le départ envers les matchs de NBA, même quand le niveau est mitigé, qu'observe Damien Burnier⁷².

Au milieu de cette fascination populaire pour les parquets américains et de cette histoire médiatique de la NBA, *L'Équipe* apparaît à contre-courant. Tout au long de la Coupe du Monde, un regard francocentré se dégage de la couverture du quotidien, depuis l'angle des articles jusqu'au genre journalistique employé. La présence des Bleus dans cette compétition de renom et les espoirs nationaux catalysent l'attention des journalistes. Un choix éditorial spécifique à la Coupe du Monde, comme le révèle l'analyse des données.

1- Une couverture du Monde déséquilibrée

La couverture de la Coupe du Monde développée par *L'Équipe* est en réalité tellement centrée sur l'équipe de France que le lecteur n'a pas véritablement l'impression de s'informer sur l'état de la compétition mais sur le parcours au quotidien des Bleus. La France joue le premier rôle au point de ne laisser que peu de place aux autres nations, quelles que soient leurs performances sportives, présentes ou passées. Cette concentration de l'attention médiatique sur la sélection nationale est visible à différentes

⁶⁸ MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias ...*, p. 312.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 311 et 316.

⁷⁰ MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français ...*

⁷¹ SUDRE, D., *Le hip-hop ball américain, une culture adolescente du basket en banlieue parisienne*, dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 68, n° 3, 2014, p. 103.

⁷² CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

échelles : dans la représentation des différents concurrents sur le plan quantitatif, à travers le choix des sujets et dans l'illustration des articles.

a) Une Coupe du Monde sous le prisme des Bleus

Avec le coup de projecteur porté par *L'Équipe* sur la Coupe du Monde, la France se retrouve au centre de la scène. En retrait, les États-Unis peinent à se mettre en lumière. La faute à un effectif loin d'afficher l'insolence des derniers rendez-vous internationaux. Enfin, encore plus en retrait, on retrouve une poignée de nations qui ne doivent leur exposition médiatique qu'au hasard du calendrier. Voici l'éclairage de la scène tel qu'il ressort des données chiffrées.

Sur l'ensemble des articles publiés pendant la Coupe du Monde, sa préparation et les quelques jours suivant la compétition, 82 % concernent la France. Soit 107 occurrences sur 131. Les États-Unis représentent le deuxième pays le plus couvert par *L'Équipe* dans son traitement de la compétition avec 11 %, soit 15 articles. Les dernières miettes du gâteau se répartissent entre un petit nombre de nations. Comme nous le verrons plus loin⁷³, les équipes internationales, autres que la Team USA, se répartissent en deux catégories : d'une part les adversaires des Bleus, d'autre part des pays dont la performance sportive, réussie ou non, a retenu l'attention médiatique (Figure 47). Cette omniprésence de l'équipe nationale n'est pas propre au cas de la Coupe du Monde de 2019. Olivier Villepreux observe ce choix éditorial pour la télévision avec les Jeux olympiques, au point que « la compétition entrelardée de pages publicitaires n'est même plus considérée dans son entier, sauf si une équipe ou un athlète national demeure en lice, à l'exception des phases finales, bien sûr, qui sont un événement en soi. »⁷⁴

La prépondérance de la France sur le pays berceau du basket ne s'observe pas seulement au niveau du nombre d'articles produits. Elle est également visible dans la hiérarchie des informations. Entre le 25 août et le 12 septembre, les Bleus et la Team USA sont présents ensemble à huit reprises dans le dossier consacré à la Coupe du Monde. Systématiquement,

⁷³ Voir III.2.

⁷⁴ VILLEPREUX, O., *Sports et médias ...*, p. 193.

les articles sur les États-Unis sont placés à la fin de ces dossiers, juste après ceux sur la France. La seule exception observée date de l'édition du 31 août, jour de lancement de la compétition. Le rapport s'inverse à cette date et les États-Unis se taillent la part du lion, le nombre de refus essuyés par l'équipe américaine de la part de stars de la NBA retenant ce jour-là l'attention de *L'Équipe*. Ces forfaits « rendent l'épreuve plus ouverte que jamais »⁷⁵, et offrent ainsi à la France des raisons supplémentaires de croire en leurs chances.

Le choix éditorial de produire une couverture centrée sur les Bleus influence également le traitement journalistique de l'actualité. Selon le pays concerné, le type d'article et le nombre de mots privilégiés varient. Pour la France, les journalistes jonglent avec tous les genres journalistiques à leur disposition, comme cela a déjà été mentionné. La préférence est accordée à un traitement en profondeur de l'actualité, et donc à une majorité d'analyses. Elles représentent près de 40 % des articles sur les Bleus. Viennent ensuite, dans des proportions voisines, une série d'interviews, de comptes-rendus et de portraits. Accolé à ce trio, les brèves font leur apparition. Toutefois, la presque totalité de cette catégorie concerne des faits extérieurs à la Coupe du Monde et se concentrent principalement sur les rumeurs de transfert en cours et la reprise progressive de la Jeep Elite à partir de la mi-septembre. Enfin, *L'Équipe* consacre plusieurs reportages et éclairages, ainsi qu'un éditorial, à l'équipe de France. Il est intéressant de noter que l'éditorial, écrit à l'occasion de la victoire sur les États-Unis, est le seul exemplaire de son genre parmi l'ensemble des données collectées pour la Coupe du Monde et les All-Star (Figure 48).

Le panel de genres journalistiques employés pour la couverture des États-Unis est donc moins riche. Par exemple, il ne contient aucun portrait ou interview d'un membre de la Team USA. Autre différence, le traitement de l'information en surface est plus fréquent. Contrairement au cas de la France, l'analyse est presque autant utilisée que le compte-rendu. Elle se présente

⁷⁵ *Ils se moquent du Monde*, dans *L'Équipe*, 31 août 2019, p. 34.

même dans des proportions équivalentes à celles des brèves sur la Coupe du Monde, le genre journalistique de surface par définition (Figure 49).

Notons que les quelques coups de projecteur sur les autres pays ne correspondent pas nécessairement à un traitement sommaire de l'actualité, au contraire. Le compte-rendu, l'analyse et l'éclairage font partie du trio de tête des genres employés, tandis que l'interview égale en nombre la brève (Figure 50).

Enfin, il est possible d'observer une dernière inégalité entre la France et les États-Unis, sur le plan quantitatif cette fois, par rapport à la place accordée à chacun d'entre eux. La proportion plus importante d'analyses, d'interviews et de portraits sur l'équipe de France entraîne des articles d'une taille en moyenne plus importante. La plupart se situent sur une échelle allant de 400 à 800 mots. Le plus long, une interview de l'entraîneur de la sélection, Vincent Collet, à la veille de la Coupe du Monde, compte près de 1.600 mots. Les articles sur Team USA se situent, eux, à une échelle inférieure. Ils oscillent essentiellement en 100 et 200 mots ou entre 300 et 400 mots. Les articles les plus importants montent toutefois à 700, voire 800 mots. Le maximum étant de 1.100 mots, qui fut atteint le 31 août lors de la publication d'un sujet sur les refus des stars de la NBA de participer à la compétition. Les quelques articles produits sur la Chine, la Serbie, l'Argentine, l'Espagne et les autres nations s'inscrivent dans des proportions similaires à celles observées pour les États-Unis. Les articles comptent, pour l'essentiel, 300 à 500 mots. Ainsi, même pour le choc final, *L'Équipe* choisira d'offrir à l'équipe de France le plus gros de son attention, publiant un compte-rendu de moins de 400 mots sur la finale qui oppose l'Espagne de Marc Gasol à l'Argentine de Luis Scola. Un choix éditorial qui se justifie par la médaille de bronze décrochée par la France, la deuxième de son histoire en Coupe du Monde après celle décrochée en 2014 sur le sol espagnol. Le 16 septembre, soit le surlendemain de la finale, l'équipe espagnole, désormais championne en titre, bénéficie cependant d'un article d'environ 600 mots. Il s'agit de l'article le plus important de la série, en dehors d'un éclairage sur l'histoire de la Chine et du basketball pour le coup d'envoi de la Coupe du Monde.

b) Un équilibre retrouvé avec les All-Star

À événement extraordinaire, couverture extraordinaire. Du moins, pourrait-on le penser. Le regard axé sur la France est, en effet, caractéristique de la Coupe du Monde. L'analyse des All-Star révèle, elle, un intérêt journalistique tout autre. Autrement dit, entre la France et les États-Unis, aucun traitement de faveur ne transparaît des données.

Comme nous l'avons vu, peu de différences s'observent entre le traitement des All-Star américains et des All-Star français, tant avant qu'après la Coupe du Monde. Les productions journalistiques pour chacune des rencontres sont équivalentes en termes de nombre d'article et d'emplacement dans le journal⁷⁶. L'analyse de la taille des articles accorde simplement une légère prépondérance aux États-Unis, grâce au long reportage publié en 2020, ce qui permet aux deux NBA All-Star Games de totaliser un plus grand nombre de très longs articles. En dehors de cette catégorie, les couvertures des quatre matchs présentent une composition similaire (Figures 51 et 52).

Par ailleurs, les genres journalistiques utilisés offrent une couverture de même qualité, avec la présence d'analyses, de portraits et d'interviews. La principale différence réside dans le fait que les All-Star de la LNB sont les seuls à bénéficier de comptes-rendus de la part du quotidien. Une autre particularité touche également le NBA All-Star Game de 2020, qui est le seul sur lequel des reportages ont été produits par *L'Équipe*. Une singularité qui s'explique par la présence de Rudy Gobert à l'événement, comme nous allons le voir⁷⁷.

Enfin, tous les All-Star analysés constituent l'actualité basket du jour le temps de deux éditions. Les veilles de match, les NBA All-Star Games partagent cependant l'affiche avec la Leaders Cup. Cette dernière bénéficie des premières pages du dossier, mais le lendemain de la rencontre l'ensemble de l'actualité sur le basketball est reléguée sur la page des brèves pour laisser le champ libre au bilan du All-Star. Le cas de l'événement français est lui plus mitigé. En 2018, le All-Star Game LNB règne en maître, sur les pages

⁷⁶ Voir I.2

⁷⁷ Voir III.2.

consacrées, avant et après la rencontre. En 2019, en revanche, il ne bénéficie plus de ce monopole, avec la présence d'une page occupée par la NBA le 29 et le 30 décembre. Cependant, il n'en reste pas moins l'actualité principale des deux jours pour le basketball.

Ainsi, les All-Stars ne permettent pas de déterminer si le regard francocentré de *L'Équipe* pendant la Coupe du Monde représente une spécificité du journal dans la couverture du basketball ou un choix éditorial réservé aux temps forts du calendrier, telle que la Coupe du Monde ou les Jeux olympiques. Le cas des matchs de Noël de la NBA, le Christmas Show, vient d'ailleurs appuyer cette hypothèse. Toutefois, seule une analyse sur une plus longue durée permettrait de déterminer avec certitude si l'attention de *L'Équipe* se partage ou non de manière équitable entre le basketball français et son homologue américain en temps normal. Tenter d'apporter un premier élément de réponse grâce à l'analyse des deux semaines encadrant chaque All-Star se révèle impossible, et ce pour deux raisons principales. Tout d'abord, en NBA, les All-Star Games s'accompagnent d'un All-Star Break. C'est-à-dire que quelques jours, avant et après le All-Star Week-end, les matchs de la ligue sont suspendus, entraînant un temps mort dans l'actualité outre-Atlantique. Deuxièmement, les All-Star de la LNB s'inscrivent dans une période particulière du calendrier, comme nous l'avons vu. En raison de leur succès populaire et médiatique, les matchs de Noël de la NBA se distinguent des autres événements dans le monde du basket. Par conséquent, ils tronqueraient, a priori, les données. Pour ces différentes raisons, il serait intéressant dans une étude future d'étudier la couverture du basketball produite par *L'Équipe* pendant plusieurs mois, voire sur une année complète.

2- La France dans les papiers

La France est donc omniprésente dans la couverture du mondial proposée par *L'Équipe*. Le journal prend délibérément le parti d'informer ses lecteurs sur le déroulement de la compétition, dès la période de préparation, presque uniquement par le biais du parcours de l'équipe de France. Trois éléments permettent d'appuyer notre hypothèse : la répartition des articles entre la

France et les autres équipes⁷⁸, les points d'accroche des articles sur les équipes non-françaises et les différents portraits publiés pendant la Coupe du Monde.

La Coupe du Monde est un événement qui réunit 32 équipes. Pourtant, hormis la France et les États-Unis, seules 10 équipes font l'objet d'un article sur l'ensemble de la période analysée. On y retrouve le Brésil, l'Argentine, la Chine, l'Allemagne, la Jordanie, la République Dominicaine, la Lituanie, l'Australie, la Serbie et l'Espagne. Ce groupe restreint se partage 19 articles et il semble pertinent de noter que dans 68 % d'entre eux, la France est directement mentionnée d'une manière ou d'une autre. Le cas de figure le plus classique, et que l'on retrouve le plus fréquemment, est l'analyse d'une équipe. Qu'il s'agisse du Brésil (Figure 53), en préparation, ou de la République Dominicaine (Figure 54) pendant la compétition. Le corps de ces articles relève bel et bien du domaine de l'analyse du parcours de l'équipe en question, mais le point d'accroche, l'amorce de l'article, est clairement ancré sur l'équipe de France. La seule variation observée repose sur l'emplacement précis de l'accroche, qui oscille entre le chapô et le premier paragraphe de l'article.

Ce type d'article est à la fois évident dans son accroche, dans la mesure où il s'agit d'adversaires à venir pour l'équipe de France, et révélateur puisque c'est le cas pour quasiment toutes les nations qui bénéficient d'une apparition dans les pages de *L'Équipe*. Autrement dit, la plupart des sélections qui font l'objet d'un article dans le quotidien le doivent à leur affrontement avec les hommes de Vincent Collet.

Cependant, même lorsque la France ne constitue pas l'accroche principale du texte, le journal finit presque systématiquement par faire un parallèle avec la sélection tricolore. La proximité géographique représente en effet un impératif essentiel en journalisme pour capter l'attention du public⁷⁹.

⁷⁸ Voir II.1.a)

⁷⁹ FOUGIER, E., *Le journalisme européen, un bien nécessaire*, dans *L'Europe en Formation*, vol. 3 n° 357, 2010, p. 157 ; RESTIER-MELLERAY, Chr., *La proximité dans les médias : retour sur une « loi »*, dans LE BART, Chr. et LEFEBVRE, R., dir., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, nouv. éd., Rennes, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.pur.9715> (consulté le 27/07/2020).

Par ailleurs, de cette façon, le récit offert par *L'Équipe* contribue à véhiculer un sentiment d'appartenance à la communauté et un partage social des émotions, une des fonctions du récit médiatique comme le rappelle Philippe Tétart⁸⁰.

Prenons deux autres exemples : le portrait d'un joueur australien, Joe Ingles, et un éclairage publié le 30 août sur les enjeux de cette Coupe du Monde nouvelle formule sur le sol chinois. Dans le premier cas, *L'Équipe* récapitule le parcours du joueur en appuyant sur sa ténacité, etc. Or, sur les cinq intervenants interrogés par le journal, trois d'entre eux sont Français. Le sélectionneur, Vincent Collet, et les deux joueurs NBA Rudy Gobert et Evan Fournier. *L'Équipe* vient d'ailleurs placer ses intervenants assez tôt dans l'article, profitant du fait que Rudy Gobert et Joe Ingles sont coéquipiers en club... Le parallèle peut dès lors sembler évident, pourtant la manœuvre est plus significative qu'il n'y paraît, puisque systématique dans chacun des portraits dressés. Il convient également de noter que tous les joueurs choisis par le quotidien pour cet exercice sont de futurs adversaires de l'équipe de France. Dans le cas de l'éclairage sur la Chine, l'ajout du regard français est plus tardif parce que moins évident à mettre en place. L'article se concentre avant tout sur le nouveau format de la compétition et les bénéfices que la FIBA⁸¹ cherche à en retirer. La France n'est introduite que dans la seconde partie de l'article, par le biais du président de la fédération française et de son directeur marketing, qui soulignent les avantages des innovations entreprises par la FIBA pour la sélection tricolore.

En définitive, sur l'ensemble des articles analysés pour la Coupe du Monde, on ne dénombre que cinq articles qui n'établissent aucun lien direct avec l'équipe de France et ce sont les nations les plus susceptibles de concurrencer les Bleus qui y ont droit. Soit la Serbie, l'Espagne, l'Argentine et la Lituanie. Il est intéressant de noter que si les trois premiers sont concernés à des moments où la France n'est pas leur adversaire, le portrait de

⁸⁰ TETART, Ph., *L'absolution médiatique d'une icône sportive ou notre impénitent besoin de héros. Lectures du coup de boule de Zidane*, dans *Ethnologie française*, vol. 47, n° 4, 2017, p. 730.

⁸¹ Fédération internationale de basketball.

Domantas Sabonis pour la Lituanie intervient juste avant le match entre les deux sélections. Ce qui en fait le seul article, qui concerne un adversaire direct de l'équipe de France, à ne faire aucun parallèle avec les Bleus. De leur côté, les États-Unis s'en sortent un peu mieux. En effet, sur la dizaine d'articles retenus⁸², seuls quatre d'entre eux sont liés à l'équipe de France. Le reste leur étant entièrement consacré.

À travers l'analyse des différents All-Star, il est possible d'identifier une tendance similaire dans le traitement médiatique de ces événements. *L'Équipe* tend à couvrir l'actualité basket par le prisme de la France. Pour bien comprendre ce dont il est question, il est nécessaire de mentionner que le All-Star français réunit les meilleurs joueurs français face aux meilleurs joueurs étrangers. En 2018, le quotidien décide de concentrer toute son attention sur Théo Maledon, le jeune prodige considéré comme le successeur de Tony Parker⁸³. Première sélection, star NBA en devenir et relève de l'équipe de France, il n'en faut pas plus pour que *L'Équipe* décide de traiter le All-Star Game de la LNB en le mettant au centre de l'attention. Certes, il ne s'agit que d'un seul article, mais le corps du texte et son illustration occupe plus d'une page quand *L'Équipe* en accorde rarement plus de quatre, sur deux éditions, au match des étoiles. De la même manière, en 2019, le quotidien publie à l'occasion du show de fin d'année une page entière sur les différents espoirs français sans accorder la moindre ligne aux joueurs étrangers⁸⁴ dans l'édition d'avant match.

Le cas des All-Star américains est, lui, plus spécifique. Dans sa couverture de l'événement en 2019, *L'Équipe* ne fait aucune référence à la France. La raison en est aussi simple qu'évidente : aucun lien n'est possible puisqu'aucun joueur français n'est sélectionné. Ainsi, le quotidien publie une couverture sommaire du week-end, ne proposant qu'un seul véritable article de fond, sur le MVP de la rencontre : Kevin Durant (Figure 55). L'édition 2020 est, en revanche, bien plus détaillée. Le pivot français du Jazz de Utah, Rudy Gobert, fête sa première sélection pour l'événement. L'occasion pour

⁸² Les brèves ne sont ici pas prises en compte en raison de leur traitement de surface.

⁸³ Voir I.3.b)

⁸⁴ *La nouvelle vague*, dans *L'Équipe*, 29/12/2019, p. 21.

L'Équipe de capitaliser sur le joueur. Le journal produit ainsi un long reportage, réparti sur deux jours, en immersion dans le quotidien du géant français pour son premier All-Star Week-End en tant que participant. La rencontre passe ici très clairement au second plan et, en dehors d'un court article sur le MVP, le résumé du match est dilué dans le reportage (Figure 56). Pour cette raison, la NBA ne doit pas être considérée comme un boulet pour le basket français, mais également comme une chance selon Damien Burnier et David Mallarne, entre autres. Les performances des joueurs français sur le sol américain font en effet parler du basket français et amènent les médias français à parler de ce qui se fait sur leur territoire⁸⁵.

Le regard francocentré se retrouve donc d'un événement à l'autre, dans la mesure du possible. Contrairement à une compétition comme la Coupe du Monde, où c'est le parcours de l'équipe de France qui dicte la couverture du journal, les All-Star Games ne font pas systématiquement l'objet de ce genre de traitement. La raison étant qu'il est impossible de mettre en exergue un parcours français quand aucun joueur n'est concerné. En revanche, cela rend cette particularité du traitement du basketball beaucoup plus visible lorsque des événements ponctuels, comme la sélection de Rudy Gobert ou celle de Théo Maledon, viennent bousculer l'ordre traditionnel et offre l'occasion au journal *L'Équipe* de planifier leur couverture de l'événement autour d'eux.

Tous ces allers-retours entre France et États-Unis et arrêts sur image sur les performances française outre-Atlantique rejoignent la tendance observée par Brice Monnier et Christian Vivier à travers l'évolution des unes de Maxi Basket. Après une ère française dans la médiatisation du basket, suivie d'une ère étatsunienne à partir de la seconde moitié des années 1980, Maxi Basket véhicule progressivement à partir des années 2000 un basketball hybride, croisement des cultures françaises et américaines. Entre 1998 et 2011, deux tiers des unes mettent à l'honneur des joueurs français, tant ceux qui évoluent en NBA que ceux présents dans les championnats français⁸⁶.

⁸⁵ CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français ...*

⁸⁶ MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français ...*

3- La France aussi dans l'image ?

Il est difficile de déterminer s'il existe un regard francocentré dans les photographies publiées par *L'Équipe* sur les éditions qui ont été dépouillées. Nous avons donc tenté de déterminer si la France disposait d'un traitement privilégié en termes d'images en comparant le nombre de photographies par article, ainsi que leur taille, et la nature même des images. Il en ressort premièrement que le nombre de photos ne varie pas d'un article à l'autre, excepté pour certains dossiers spécifiques qui allient le texte et la photo et qui ont été analysés plus tôt⁸⁷. Il apparaît également que la France est présente sur le plus grand nombre de photographies dont la taille est égale ou supérieure à une page (8). Le deuxième pays le plus représenté à ce niveau étant les États-Unis (2), sans qu'aucune autre nation ne bénéficie du même traitement. Toutefois, il convient de rappeler que la France dispose d'un nombre d'articles et de photographies largement supérieur à ceux de toutes les autres nations réunis. Les photographies du corpus relèvent très majoritairement de la simple illustration et sont donc en adéquation avec leur sujet.

Sur l'ensemble du corpus, nous ne sommes parvenus à dégager qu'une exception. Une photographie où l'équipe de France s'est installée sans qu'elle ne soit l'objet de l'article (Figure 57). Il s'agit d'une image de Rudy Gobert en grand format où l'on voit le joueur être abordé par un supporter chinois lors de son arrivée à l'aéroport. L'illustration est issue de l'article « Ombres chinoises », du 30 août 2019, qui s'intéresse aux enjeux d'un remaniement du format de la Coupe du Monde et d'un allègement du calendrier international pour éviter que les stars, particulièrement celles de la NBA, ne continuent à faire l'impasse sur les grandes compétitions et ainsi, revitaliser l'économie autour de ces rendez-vous. Le quotidien *L'Équipe* prend donc le parti de publier cette photographie qui souligne le statut de Rudy Gobert en NBA et son aura internationale.

4- Focus sur la rencontre France – États-Unis

Loin du million de téléspectateurs atteint pour la demi-finale du mondial face à l'Argentine, la rencontre face aux États-Unis ne suscite pas autant

⁸⁷ Voir I.2.c)

d'émoi dans l'Hexagone. La faute à une diffusion sur la chaîne privée Canal+ Sport, nécessitant un abonnement, et une victoire inattendue face à une équipe invaincue en tournoi officiel depuis 2008.

a) Un puissant coup de projecteur

La rencontre France – États-Unis de la Coupe du Monde de basket 2019 représente le sommet de l'exposition médiatique pour les deux équipes. Tant par le nombre d'articles produits, que par leur genre et leur place dans le journal.

Il convient tout d'abord de noter que la rencontre entre les deux équipes est programmée pour le 11 septembre. *L'Équipe* décide, dès la défaite face à l'Australie, de centrer trois de ses numéros sur ce qui semble être le match le plus difficile et le plus attendu du tournoi en France. Les éditions des 10, 11 et 12 septembre sont presque entièrement consacrées à cette opposition. Autrement dit, 16 des 19 articles publiés dans la rubrique basketball à ces dates précises gravitent autour de ce quart de finale. Seules deux nations parviennent à se faire une place, même si mineure, au milieu de cette déferlante France – États-Unis : la Serbie, et l'Argentine. Les 16 articles publiés constituent le nombre le plus important d'articles produits pour une seule et même rencontre pendant la compétition. La deuxième place revenant au match France-Argentine (Figure 58). S'il ne passionne pas autant *L'Équipe*, il réunit en revanche cinq fois plus de téléspectateurs en raison de la nouvelle dimension des Bleus.

Par ailleurs, le nombre d'articles n'est pas égal d'un jour à l'autre, bien au contraire. Alors que l'édition du 10 septembre se contente de publier deux articles sur le sujet, le 11 septembre marque le véritable coup d'envoi de ce focus, avec six sujets publiés, avant d'atteindre son pic le lendemain de la victoire française, avec sept articles (Figure 59). Un tempo en crescendo que nous analyserons dans le point suivant.

Déjà bien placée sous les projecteurs par le quotidien, l'équipe de France va connaître un nouvel accroissement de sa visibilité grâce à ce match. Pas seulement par le nombre d'articles, mais également grâce à ses trois Unes successives, dont la dernière en page pleine. Jusque-là cantonné à la seconde

place dans la hiérarchie de l'information du journal, la victoire de la sélection tricolore sur les hommes de Greg Popovich propulse le basketball à la place de numéro un, ordinairement occupée par le football. Le match qui oppose la France aux États-Unis ne constitue pas uniquement le point d'orgue de la couverture du mondial d'un point de vue purement quantitatif, c'est également l'événement qui bénéficie du traitement le plus diversifié par *L'Équipe*. Lors de l'analyse des articles⁸⁸, huit types différents d'articles ont été dénombrés. Or, le quart de finale entre ces deux équipes est le seul événement pour lequel le journal a produit au moins un article dans chaque catégorie (Figure 60).

Comme il est possible de l'observer sur les graphiques (Figures 60 et 61), les brèves sont la seule catégorie d'articles à être absente de la couverture de la rencontre. Pour le reste, 38 % des articles publiés relèvent de l'analyse, tandis que le journal opte également pour un grand nombre d'interviews. Ces deux catégories se retrouvent loin en tête du traitement journalistique appliqué par *L'Équipe*, ce qui nous permet de nuancer la question de la diversité du panel de genres sur les trois éditions analysées. Il convient également de préciser que la grande majorité des articles publiés sont directement centrés sur l'équipe de France. En effet, sur les 16 articles qui concernent la rencontre avec les États-Unis, seuls trois d'entre eux font de Team USA leur sujet principal. Les 13 autres ayant pour point d'ancrage la sélection tricolore. Précisons que les trois articles relevés appartiennent à la catégorie des analyses, divisant ainsi de manière équitable ce type d'article entre les deux équipes. Par ailleurs, le match qui oppose la France aux États-Unis est le seul événement de la compétition, et même du corpus tout entier, à bénéficier d'un éditorial.

Sur cette courte période de trois jours, le journal produit des articles qui atteignent une moyenne légèrement supérieure à 632 mots, contre 625 mots en moyenne pendant le reste de la compétition⁸⁹. Les articles qui concernent l'équipe de France se placent sur une échelle allant de 400 mots à 800 mots, avec une pointe à 1.089 mots le 12 septembre. Le sujet en question étant un

⁸⁸ Voir I.2.a)

⁸⁹ Voir I.2.a)

reportage qui narre la victoire française sur les Américains, la veille. De l'autre côté, les articles qui se focalisent sur Team USA ne subissent pas de véritable variation et oscillent entre 583 mots, pour le plus court, et 743 mots pour le plus long. Il est intéressant de constater que ces deux articles, de 1.089 mots et 743 mots, se classent parmi les plus longs du mondial pour les deux pays. Témoignage de l'importance de l'événement.

b) Une couverture toute en émotion

Lorsque l'équipe de France s'effondre face à l'Australie, le 9 septembre, la défaite a le goût d'une sentence pour les Bleus. Ce match, a priori anodin puisque les deux équipes sont déjà qualifiées pour les quarts de finale, décide en effet du futur adversaire de l'ogre américain qui surfe sur sa série d'invincibilité de 78 matchs. Ainsi, le journal *L'Équipe* se montre défaitiste avant même le début du match, à l'image du bandeau de la une du 10 septembre qui titre « Dans les griffes du monstre » ou du premier article qui entame la couverture de l'événement. « Everest à l'horizon », écrit le quotidien.

Le ton employé est résigné et peu encourageant envers l'équipe de France comme le vocabulaire de l'article l'indique. Face aux Bleus, on retrouve « l'ogre » ou « le loup » pour désigner l'équipe américaine. L'article parle de « cauchemar » pour évoquer le match qui les attend. Des chiffres sont avancés pour souligner l'impossibilité de la tâche « Il faut remonter 33 ans en arrière pour trouver trace d'une victoire française sur une équipe américaine » ... En bref, *L'Équipe* recentre toute son attention sur l'équipe de France. En effet, le journal agit de telle manière à faire monter l'intérêt pour le match et, donc, ses articles. Il faut rappeler que les États-Unis sont alors très largement favoris et qu'il s'agit de l'équipe qui fascine et attire le plus de regards. Malgré cela, le quotidien sportif reste fidèle à sa ligne éditoriale et continue de couvrir la Coupe du Monde à travers le prisme de l'équipe de France. Pour ce faire, et comme nous l'avons vu dans l'analyse quantitative⁹⁰, *L'Équipe* va recourir à l'utilisation de l'interview, qui va permettre au lecteur de se familiariser avec l'état d'esprit des joueurs français.

⁹⁰ Voir I.1.

Le traitement médiatique de la rencontre change d'orientation le jour du quart de finale. Le journal conserve son approche du sujet qui se base sur l'immensité de la tâche à venir pour les Bleus, mais fournit cette fois-ci des raisons d'espérer à son public. C'en est fini du mont Everest, désormais le vocabulaire employé se place à l'opposé de celui utilisé la veille. Il s'agit maintenant de « Viser les étoiles » et d'y croire selon les nouveaux termes employés. Les articles publiés prennent une tournure radicalement plus optimiste qui dépeint les forces de l'équipe de France : la puissance physique des joueurs, leur expérience, etc. À l'occasion du match, le quotidien publie également un portrait de Nando De Colo, meneur de l'équipe de France, où il explique que le joueur est arrivé à maturité pour être le leader vocal des Bleus. Les interviews proposées sont elles-mêmes orientées en ce sens. Ainsi, pour Rudy Gobert « Ça peut être un moment historique ». *L'Équipe* est également allé interviewer un ancien international français, Laurent Sciarra, adversaire des Américains lors de la finale perdue des Jeux olympiques de Sydney en 2000. En Parallèle, les deux articles publiés qui se concentrent sur les États-Unis insiste sur l'absence des stars NBA, qui boudent le rendez-vous mondial, comme point faible de l'équipe et sur la présence d'entraîneurs de légende sur le banc pour compenser. Le tout saupoudré d'interventions des joueurs ou du sélectionneur français afin de toujours raccrocher l'article au quart de finale et à la tâche qui attend les Bleus.

Au lendemain de la victoire française sur les Américains, *L'Équipe* effectue un nouveau virage, et non des moindres, dans sa couverture de la compétition. Pour l'occasion, le basketball détrône le football et vient se placer sur les premières pages de l'édition du 12 septembre. La France est largement mise à l'honneur dans un dossier de sept pages où le seul article qui analyse la défaite des États-Unis se partage l'affiche avec un article sur la sélection argentine et une publicité qui occupe plus d'un tiers de l'espace. Or, l'on constate à l'étude de cet article que l'accroche est une nouvelle fois basée sur l'équipe de France. Il n'est pas question de la performance des Américains, mais de celle des Français.

En définitive, la couverture de l'événement, d'un point de vue de l'écrit, est troublante par son déséquilibre. Il ne s'agit pas tant du fait que seuls trois

articles se concentrent sur les États-Unis, que du manque de diversité dans l'approche de cette équipe. Contrairement à la France, l'équipe américaine ne fait l'objet d'aucune interview, d'aucun portrait, d'aucun éclairage et il s'avère impossible de trouver un article qui ne soit pas raccroché à la sélection tricolore d'une manière ou d'une autre. Une particularité que l'on retrouve dans l'iconographie employée.

a) Une illustration innovante

Comme nous l'avons évoqué précédemment⁹¹, déterminer un regard francocentré à partir des photographies présentes dans ce corpus est difficile. Toutefois, il est important de mentionner que la France est omniprésente dans l'iconographie de couverture du quart de finale qui l'oppose aux États-Unis. Un état de fait qui doit tout simplement son existence à la présence d'articles tout aussi nombreux.

En revanche, l'analyse des photographies nous permet d'affirmer que cette obsession pour l'équipe de France n'existe pas dans l'image. Celles-ci sont avant tout des supports du texte et leur principale utilité réside dans l'illustration pure et simple. Même lorsque l'on prend en compte les articles qui s'intéressent à l'équipe américaine et qui, nous le rappelons, se raccrochent systématiquement à la France, les photographies employées représentent des joueurs américains.

La seule variable que l'on peut donc véritablement déceler réside, en définitive, dans la taille et la mise en page des photographies. Les images publiées de l'équipe de France sont en effet beaucoup plus mises en avant que celles des États-Unis. Souvent pendant la compétition, y compris sur ce quart de finale, *L'Équipe* a fait preuve d'innovation pour mettre le groupe français en avant par rapport à ses adversaires. Fait tout aussi marquant, le journal s'est permis, dans le cadre de cette rencontre, de hisser la sélection tricolore au niveau de la Team USA. En témoigne la double photographie du 11 septembre, accolée aux articles « Viser les étoiles » et « Exploit, mode d'emploi », où le quotidien place Evan Fournier en grand format, en opposition au meilleur joueur de cet effectif américain, Donovan Mitchell.

⁹¹ Voir III.1.c)

S'il n'existe aucun regard qui soit véritablement francocentré dans l'iconographie du corpus, il est donc possible de distinguer l'une ou l'autre exception, même si celles-ci sont des plus rares.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire est de pouvoir définir si la Coupe du Monde 2019 a eu un impact sur le traitement médiatique réservé au basketball français dans la presse écrite.

Nous avons pu observer, à travers l'étude du corpus sélectionné, que la Coupe du Monde a rythmé le quotidien de *L'Équipe* pendant les deux semaines de compétition et même avant cela, pendant la période de préparation de l'équipe de France. Car c'est également l'un des constats que nous avons pu établir : les performances des Bleus sont intimement liées à la couverture de l'événement par le journal. Le nombre d'articles qui touchent à la sélection française dépasse de très loin celui des sujets qui se focalisent sur une sélection étrangère. Évidemment, le constat est également valable pour les photographies. Toutefois, nous avons pu remarquer qu'au-delà du nombre d'articles et de photographies relevés, leur taille est également une variable à prendre en considération. En effet, le nombre d'illustrations attenantes à des articles sur l'équipe de France est largement supérieur à celui d'autres articles.

La France est ainsi placée sur le devant de la scène d'un point de vue iconographique, avec une image qui prend parfois le pas sur le texte, tant ses dimensions sont parfois gargantuesques, et une mise en page globalement beaucoup plus soignée. Cet état de fait nous a amené à considérer la prévalence d'un regard francocentré dans le traitement journalistique du basketball. Ainsi, nous avons établi que, pendant la Coupe du Monde, *L'Équipe* se concentre essentiellement sur la sélection française, diversifiant ses approches autant que possible et délaissant les autres équipes. Au point de raccrocher de manière quasiment systématique les articles sur des sélections étrangères à l'équipe de France. Que ce soit à travers l'accroche, dans le choix des intervenants, dans l'analyse ou même tout simplement, dans le cadre des portraits de joueurs étrangers, le choix du sujet. Toutefois, cette tendance ne se retrouve pas dans l'iconographie employée. En effet, *L'Équipe* se sert de l'image avant tout dans un but illustratif. Ainsi, même si les articles se raccrochent à l'équipe de France, les photographies demeurent neutres. Nous n'avons décelé qu'une seule exception sur l'ensemble du corpus

analysé, dans le cadre d'un article mentionnant les enjeux du nouveau format de la Coupe du Monde pour la Chine et la FIBA⁹².

L'analyse des quatre All-Star Games de la LNB et de la NBA ne nous a pas permis d'établir si la posture adoptée par *L'Équipe* pendant la Coupe du Monde est une particularité propre au journal où s'il s'agit d'une approche réservée à certains temps forts du calendrier basket. Le All-Star Break, pause de plusieurs jours dans la saison NBA qui encadre le All-Star week-end, venant contrarier les données recueillies sur l'actualité du basketball français. Ainsi, il n'est pas possible ici de déterminer avec certitude si la Coupe du Monde a eu un impact sur la couverture journalistique réservée au basket. Pour remédier au problème et poser un diagnostic définitif, il faudrait donc pouvoir analyser le traitement médiatique de *L'Équipe* sur une temporalité beaucoup plus importante, de plusieurs années.

Toutefois, il convient de rappeler une chose. A deux reprises pendant la Coupe du Monde, les 11 et 12 septembre, le basket s'est retrouvé tout en haut de la hiérarchie des dossiers de *L'Équipe*. Or, il nous a été permis de constater que cette « promotion » est arrivée à deux autres reprises dans le corpus, pour le même événement. Le Christmas Show, les matchs de Noël de la NBA, ont en effet bénéficié du même traitement de faveur, à quelques jours du All-Star Game de la LNB, sans que celui-ci ne suive le même chemin. Rappelons également que ces matchs de Noël ont lieu à « l'heure européenne » pour rassembler un public plus large. Si nous ne pouvons poser de diagnostic définitif quant à la représentation du basket français par rapport à son homologue américain, nous pouvons cependant nous interroger sur ce qu'il se passerait si la NBA décidait de diffuser plus de matchs à ces horaires. Sachant que la grande ligue est toujours en quête de profit sur les marchés extérieurs.

Ces différents éclairages sur la couverture de la Coupe du Monde développée par *L'Équipe* soulèvent de nombreuses autres questions pour de futures études. Cette couverture est-elle similaire à celles des précédentes coupes ? Quelles ont été les retombées pour le quotidien sportif ? Comment le basket est-il traité par le quotidien lors des saisons régulières et y a-t-il eu

⁹² *Ombres chinoises*, dans *L'Équipe*, 30/08/2019, p. 26-27.

une évolution depuis 2019 ? Quelle représentation *L'Équipe* véhicule-t-elle du basket ? ... Encore relativement peu étudié en France, et encore moins en Belgique, le traitement médiatique du basketball, en particulier par la presse, peut encore nous révéler de nombreuses informations sur le journalisme sportif dans toutes ses dimensions.

Annexes – Graphiques et illustrations

26 **BASKET** Lundi 5 août 2019 | L'ÉQUIPE

PRÉPARATION COUPE DU MONDE **France 20 h 30** **Turquie**

Fig. 1. En-tête des articles basket sur la préparation de la Coupe du Monde, *L'Équipe*, 5/08/2019.

14 **BASKET** Mercredi 11 septembre 2019 | L'ÉQUIPE

COUPE DU MONDE **quarts de finale** **États-Unis 13 h** **France**

Fig. 2. En-tête des articles basket sur la Coupe du Monde, *L'Équipe*, 11/09/2019.

16 **BASKET** Vendredi 6 septembre 2019 | L'ÉQUIPE

COUPE DU MONDE **1^{er} tour** **France 19 h 54** **République dominicaine**



CHANGEMENT DE BRAQUET

Après avoir parfaitement négocié leur premier tour, les bleus français vont tranquillement entrer dans le vif du sujet demain contre la Lituanie. Un match aux allures de huitième de finale.

64,3

Ces Bleus ont du caractère

Un début d'échauffourée en milieu de troisième quart-temps a provoqué une interruption du match. Un fait de peu qui a permis aux Bleus d'envoyer un message à leurs futurs adversaires.

tops

Classement	Nom	Points
1
2
3

flaps

Classement	Nom	Points
1
2
3

Fig. 3. « Changement de braquet », *L'Équipe*, 06/09/2019, p. 16-17.

17 **BASKET** Vendredi 6 septembre 2019 | L'ÉQUIPE

COUPE DU MONDE **1^{er} tour** **France 14 h 30** **Allemagne**



UNE HISTOIRE À RÉCRIRE

Les Bleus de Rudy Gobert ontiment leur Mondial par un match brillant contre l'Allemagne, leur tourneau à Euro 2017. Une délicate assomoirat sérieusement l'horizon en vue d'un quart de finale.

Rudy Gobert

«C'est mon équipe»

L'intérieur français, très attendu durant le Mondial, veut porter la sélection au sommet.

Une tour qui change tout

Leader défensif de l'équipe de France, le pivot du Jazz sera la pierre angulaire des Bleus.

Fig. 4. « Une histoire à réécrire », *L'Équipe*, 01/09/2019, p. 24-25.

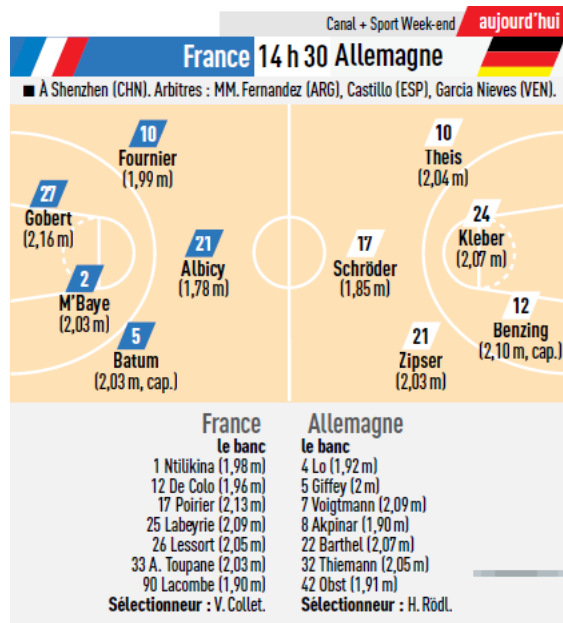


Fig. 5. Infographie, *L'Équipe*, 01/09/2019, p. 26.

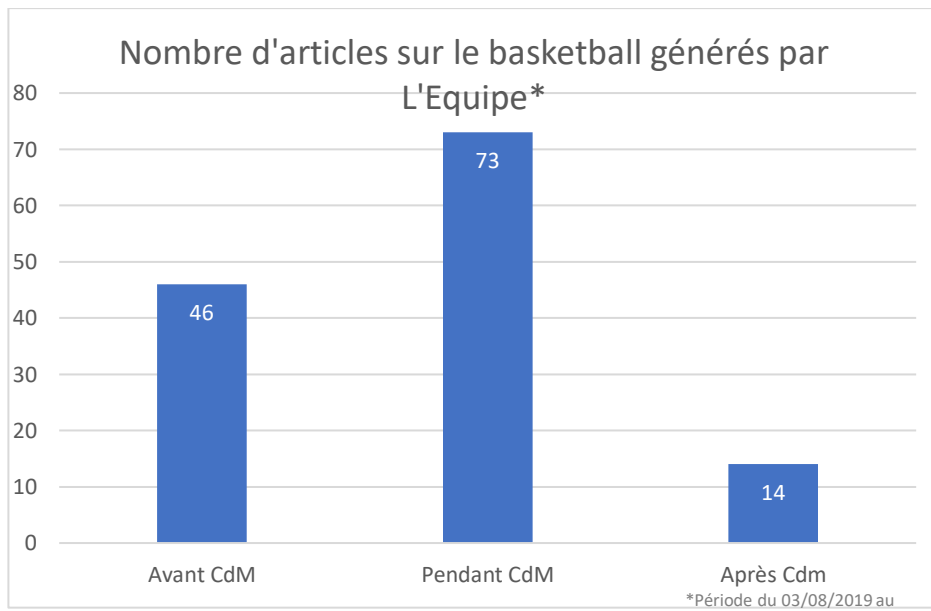


Fig. 6. Nombre d'articles sur le basketball dans *L'Équipe* entre le 03/08/2019 et le 30/09/2019.

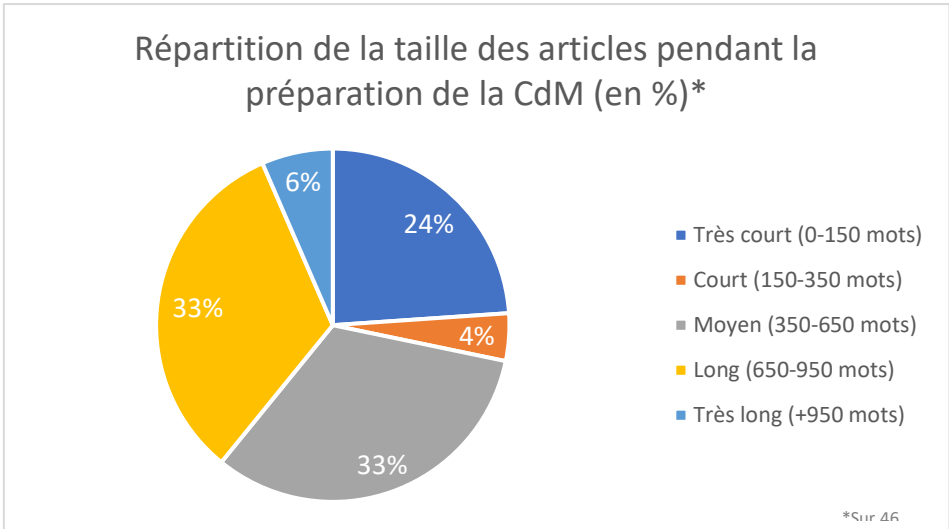


Fig. 7. Répartition des articles publiés pendant la préparation de la Coupe du Monde selon leur taille.

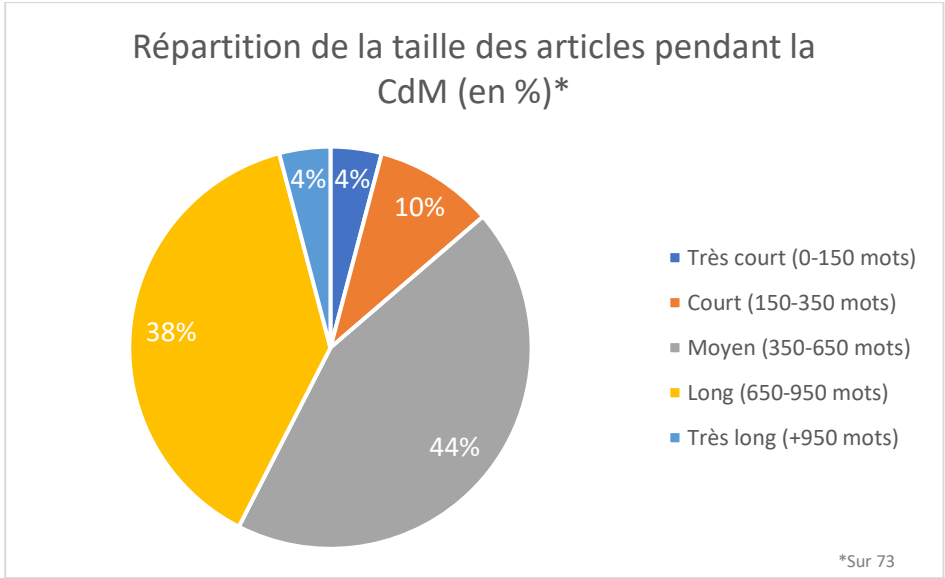


Fig. 8. Répartition des articles publiés pendant la Coupe du Monde selon leur taille.

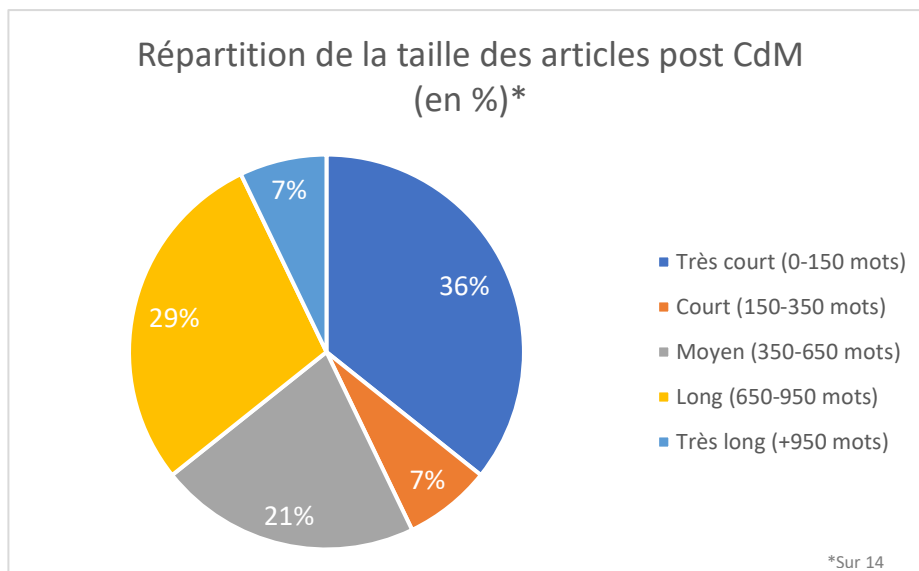


Fig. 9. Répartition des articles publiés après la Coupe du Monde selon leur taille.



Fig. 10. Une de *L'Équipe*, 12/09/2019.



Fig. 11. Une de *L'Équipe*, 13/09/2019.

La France n'est pas championne
du monde ce matin, mais elle a
réussi l'un des plus beaux exploits
de l'histoire de son sport : faire tom-
ber de l'autel les États-Unis (89-79)

Fig. 12. Extrait de « Magie bleu », *L'Équipe*, 12/09/2019, p. 2.

Ce groupe rêvait d'or, mais il devra se remobiliser pour aller chercher du bronze, demain, contre une Australie au moins aussi déçue que la France. Avec une boule dans la gorge et le sentiment amer que la bataille, hier, n'a jamais vraiment commencé. **E**

Fig. 13. Extrait de « Quel gâchis ! », L'Équipe, 14/09/2019, p. 24.

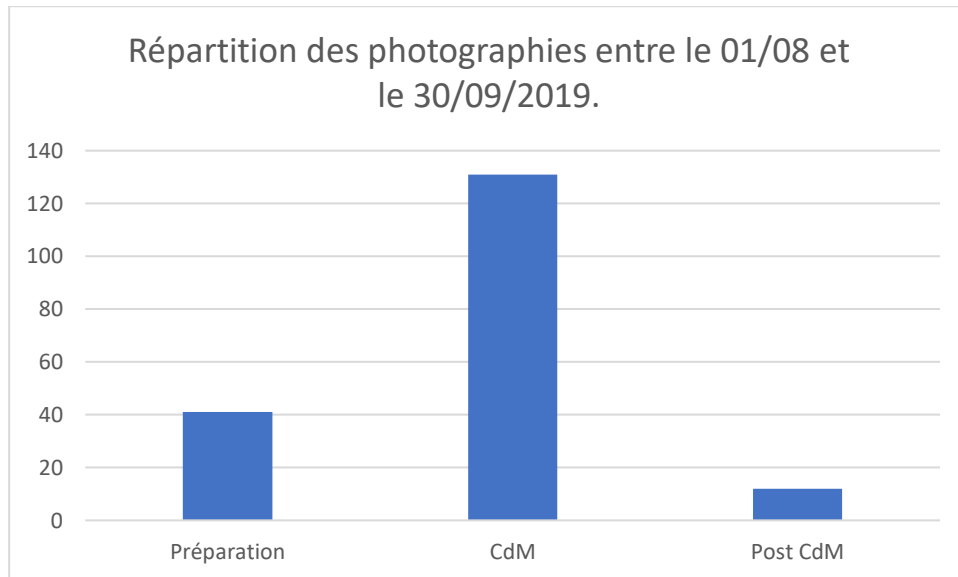


Fig. 14. Nombre de photographie pendant la Coupe du Monde, l'avant et l'après Coupe du Monde.



Fig. 15. Dans la toile d'araignée, L'Équipe, 09/09/2019, p. 20-21.



Fig. 19. Photographies statiques dans la couverture de L'Équipe de la Coupe du Monde (L'Équipe, 05/09/2019, 13/09/2019, 16/09/2019 et 22/09/2019)

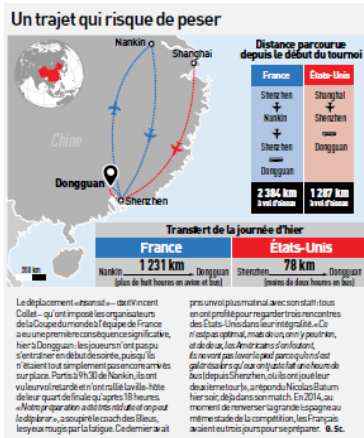


Fig. 20. Infographie, L'Équipe, 11/09/2019, p. 15.



Fig. 21. Infographie, L'Équipe, 11/09/2019, p. 16-17.

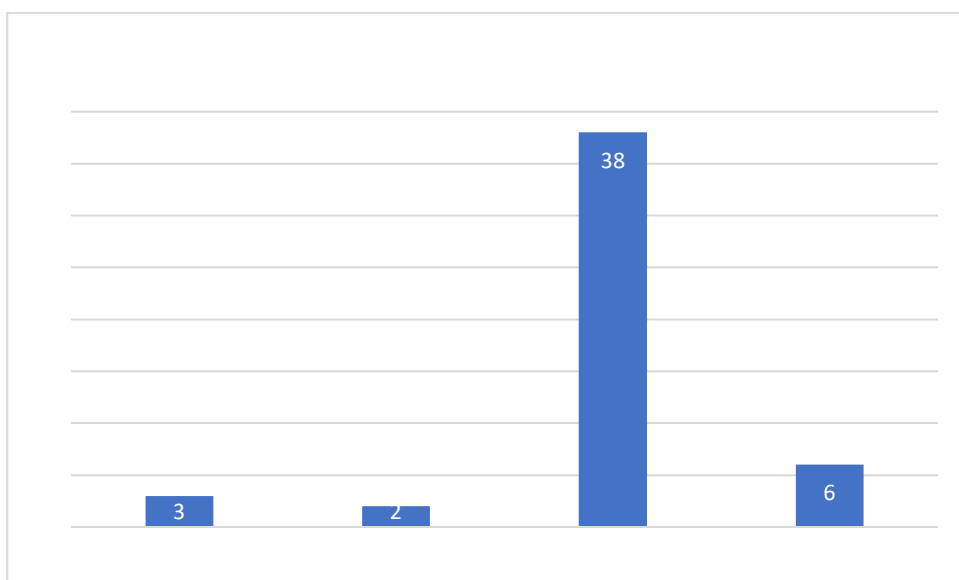


Fig. 22. Graphique des sports occupant la première rubrique pendant la Coupe du Monde.

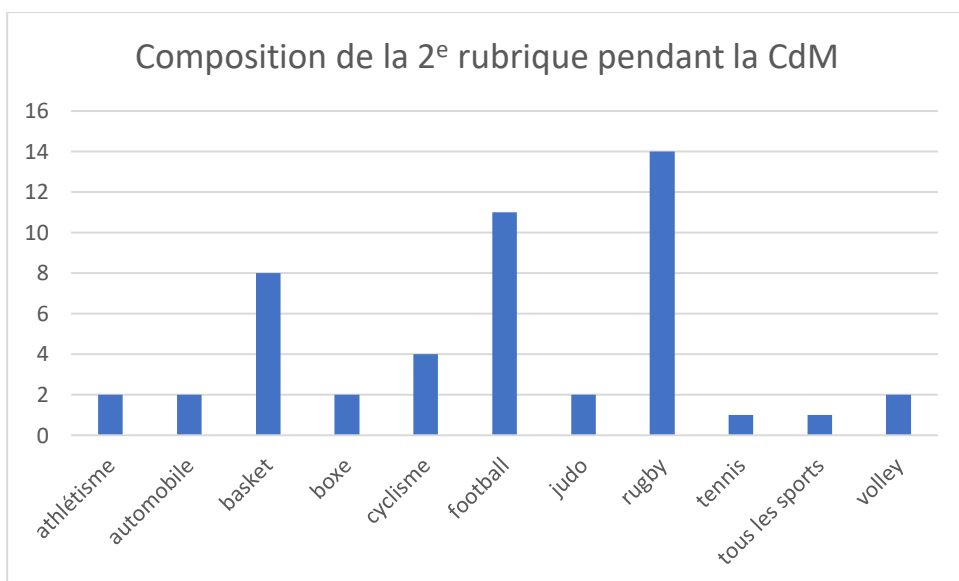


Fig. 23. Graphique des sports occupant la deuxième rubrique pendant la Coupe du Monde.

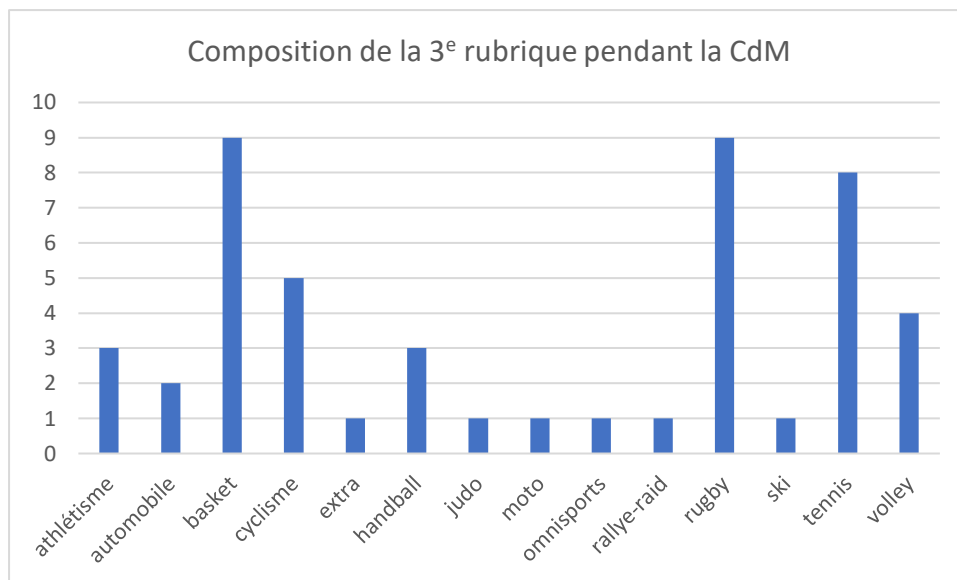


Fig. 24. Graphique des sports occupant la troisième rubrique pendant la Coupe du Monde.

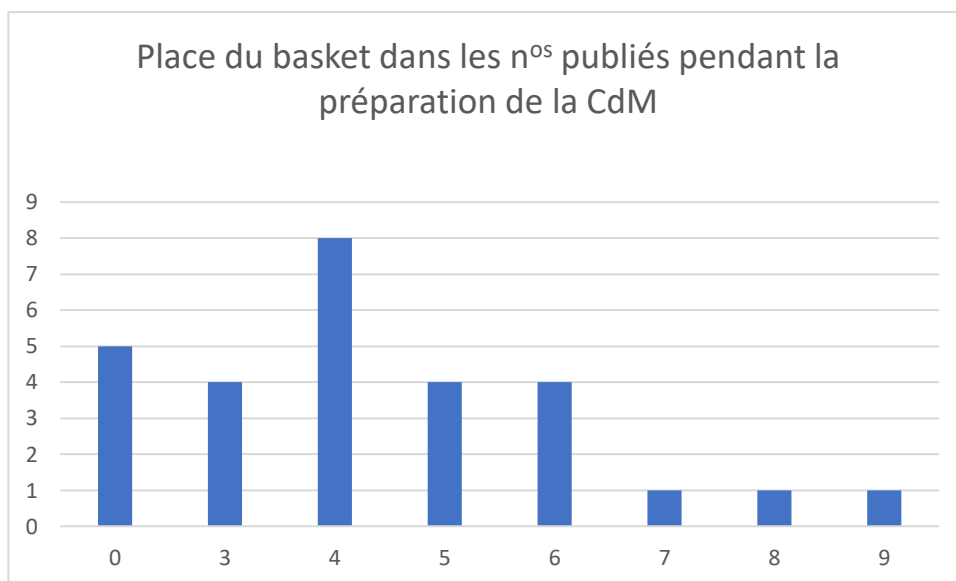


Fig. 25. Place occupée par le basket dans la hiérarchie des sports pendant la préparation de la Coupe du Monde⁹³.

⁹³ La catégorie 0 correspond au nombre de journaux dans lesquels le basket est absent.

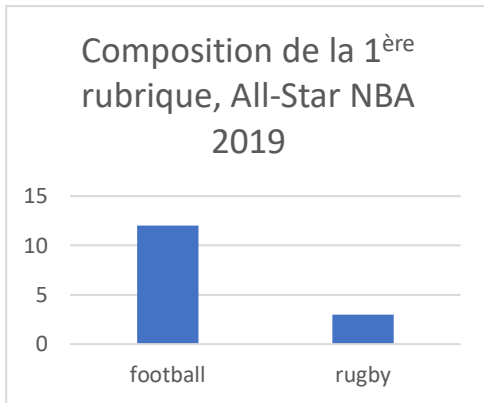


Fig. 26 et 27. Graphique des sports occupant la première rubrique pendant la période analysée pour les NBA All-Star Games 2019 et 2020.

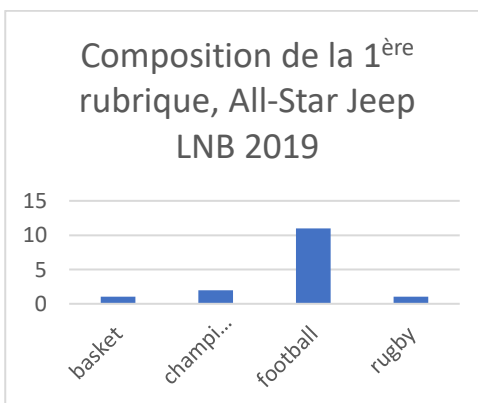
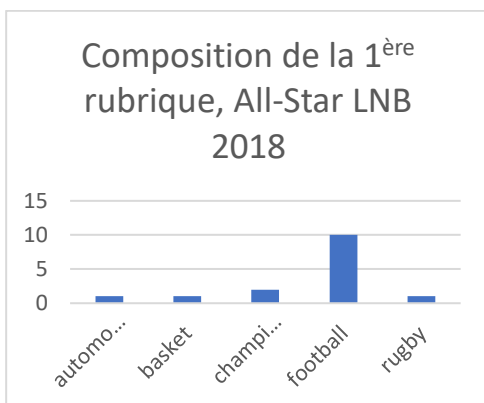


Fig. 28 et 29. Graphique des sports occupant la première rubrique pendant la période analysée pour les All-Star Games LNB 2018 et 2019.

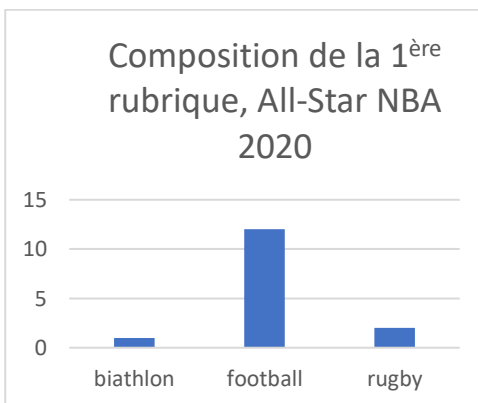
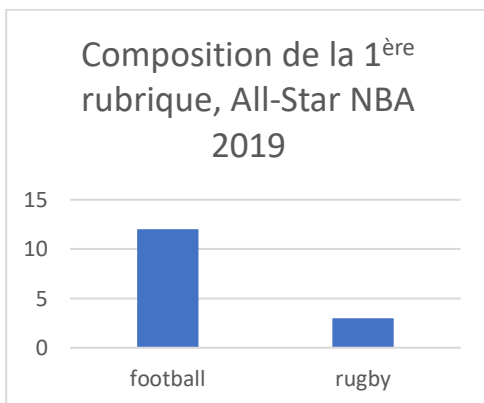


Fig. 30 et 31. Graphique des sports occupant la première rubrique pendant la période analysée pour les NBA All-Star Games 2019 et 2020.

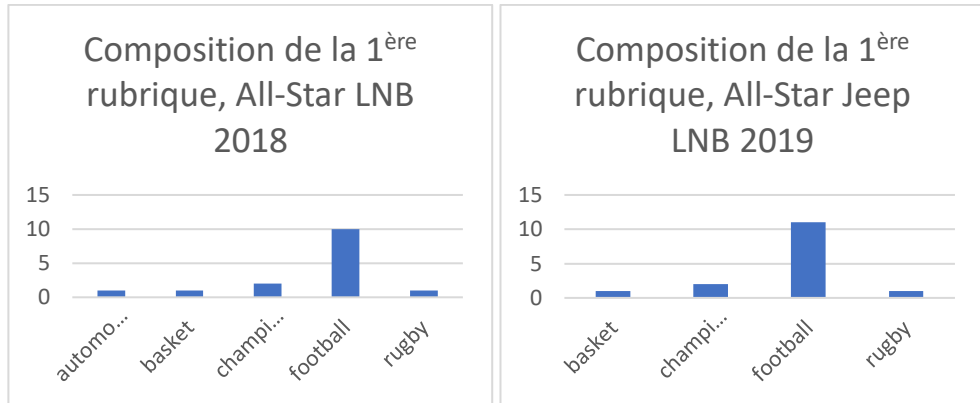


Fig. 32 et 33. Graphique des sports occupant la première rubrique pendant la période analysée pour les All-Star Games LNB 2018 et 2019.

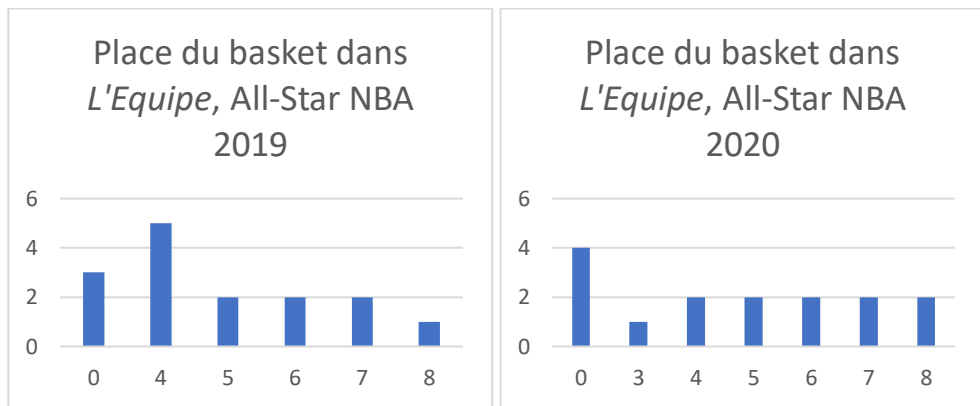


Fig. 34 et 35. Place occupée par le basket dans la hiérarchie des sports pendant la période analysée pour les NBA All-Star Games, 2019 et 2020⁹⁴.

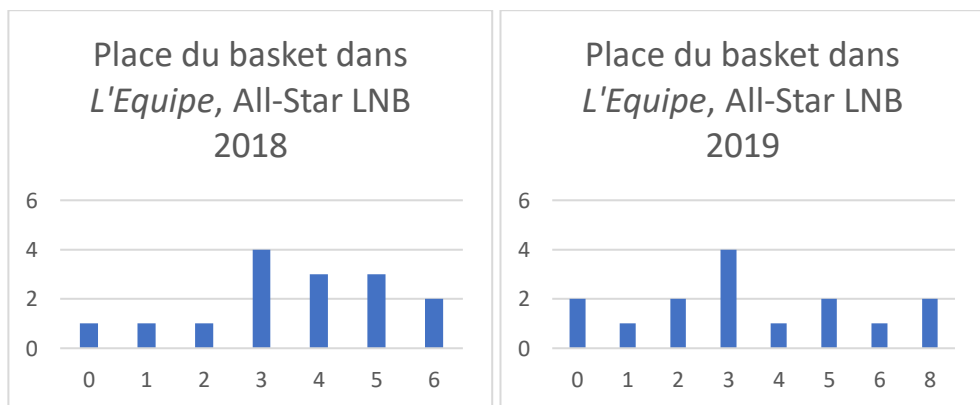


Fig. 36 et 37. Place occupée par le basket dans la hiérarchie des sports pendant la période analysée pour les All-Star Games LNB, 2018 et 2019⁹⁵.

⁹⁴ La catégorie 0 correspond au nombre de journaux dans lesquels le basket est absent.

⁹⁵ La catégorie 0 correspond au nombre de journaux dans lesquels le basket est absent.

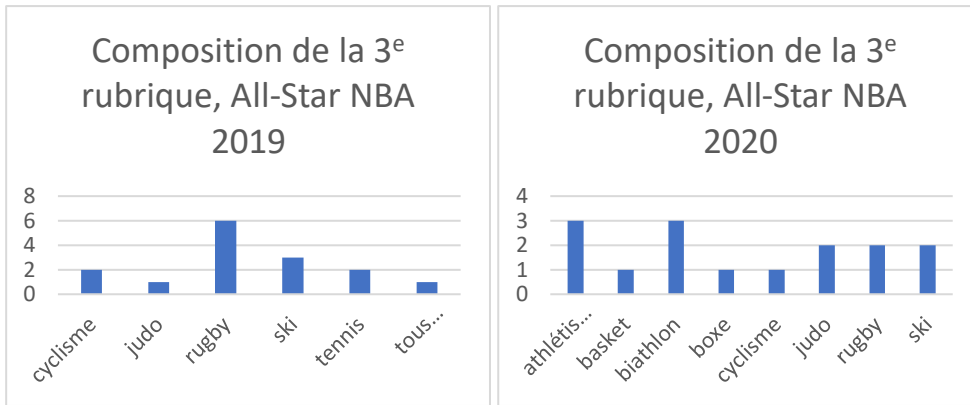


Fig. 38 et 39. Graphique des sports occupant la troisième rubrique pendant la période analysée pour les NBA All-Star Games, 2019 et 2020.

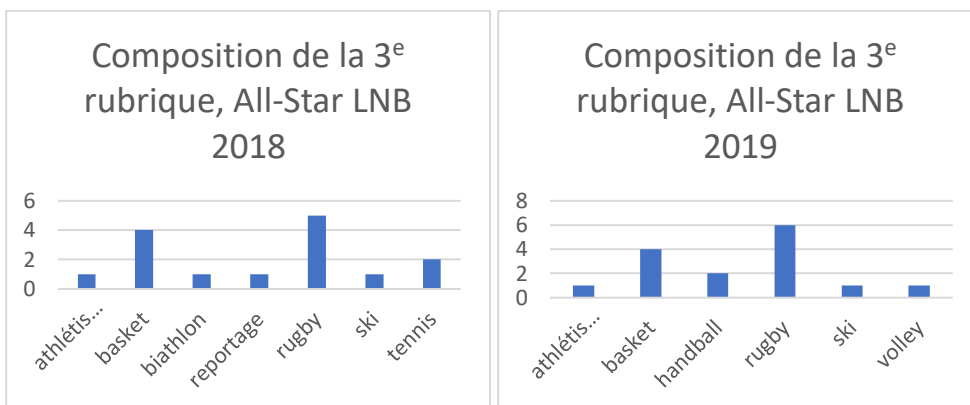


Fig. 40 et 41. Graphique des sports occupant la troisième rubrique pendant la période analysée pour les All-Star Games LNB, 2018 et 2019.

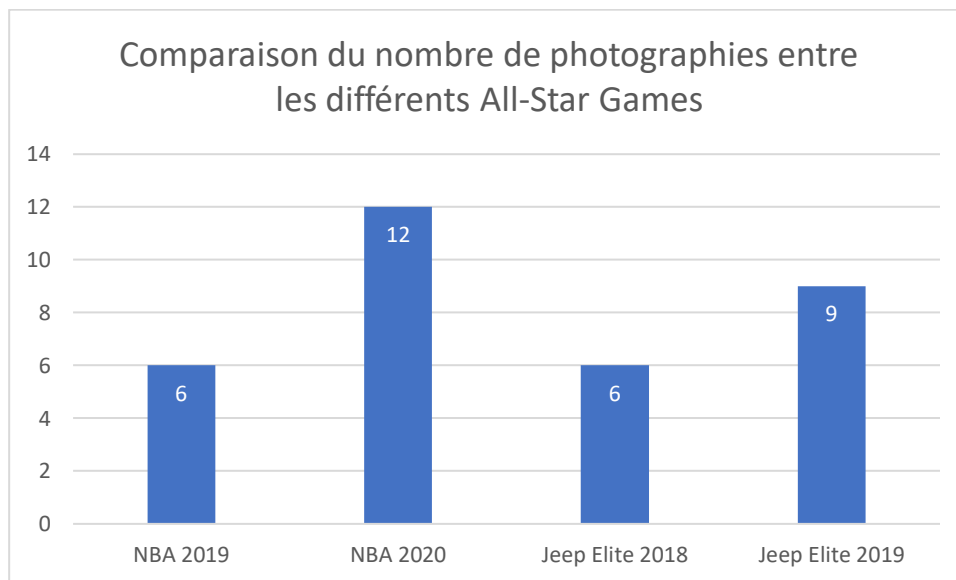


Fig. 42. Répartition du nombre de photographies entre les couvertures des quatre All-Stars.



Fig. 45. « All-Star is born », *L'Équipe*, 18/02/2020, p. 26.



Fig. 46. « Un peu plus près des étoiles », *L'Équipe*, 30/12/2019, p. 18-19.

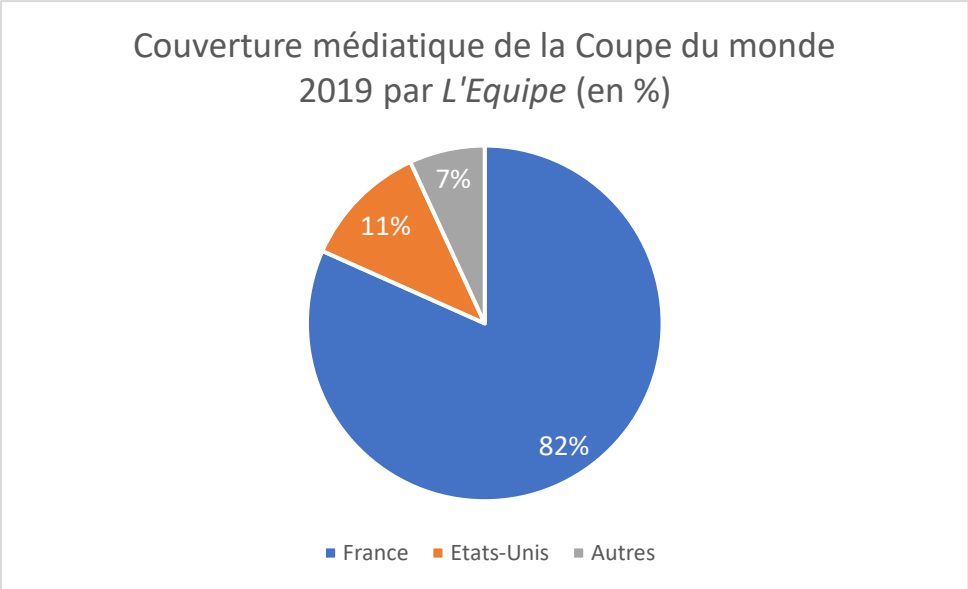


Fig. 47. Représentation des Bleus et des équipes internationales dans la couverture de la Coupe du Monde.

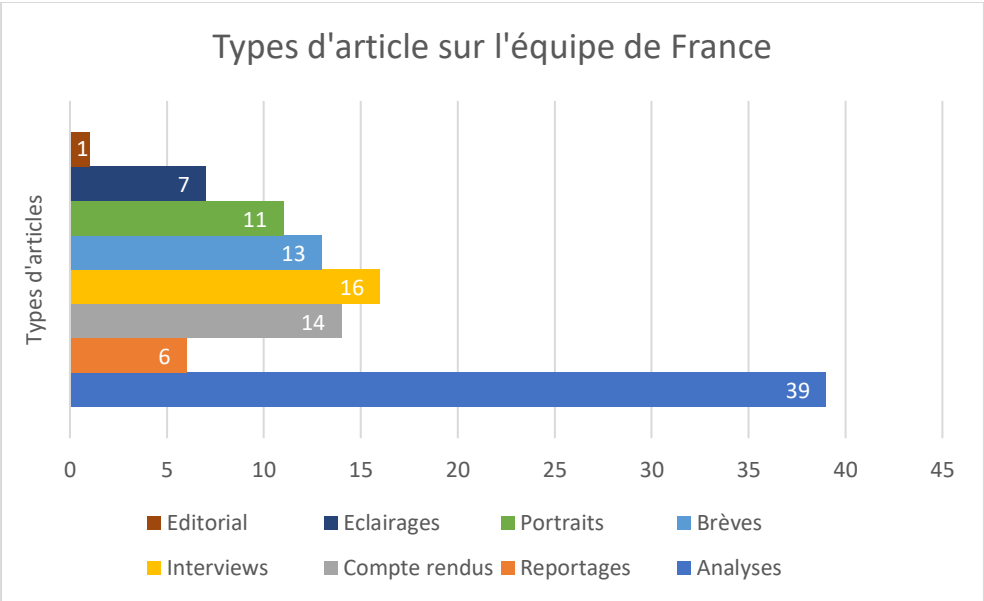


Fig. 48. Répartition des genres journalistiques utilisés dans la couverture des Bleus

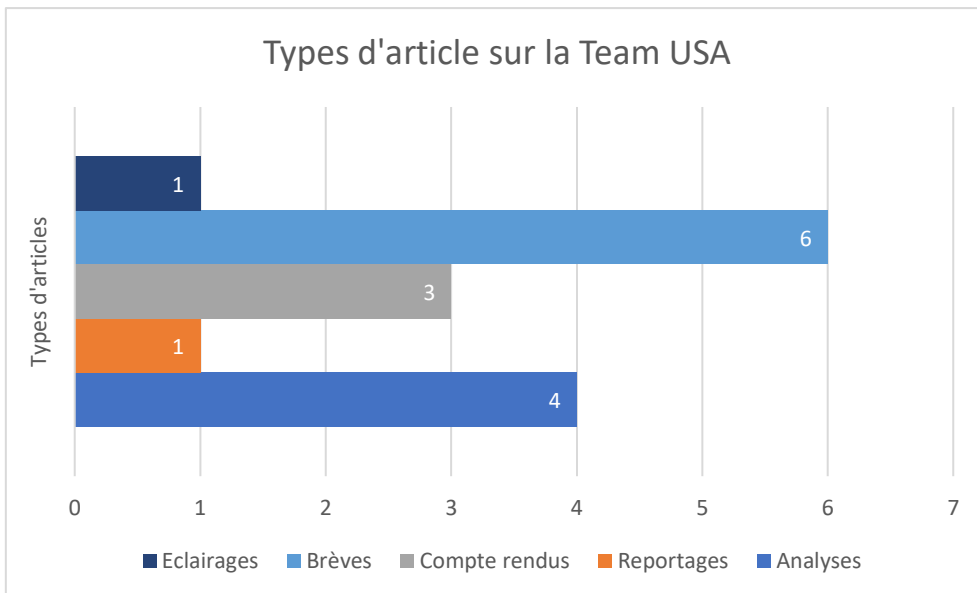


Fig. 49. Répartition des genres journalistiques utilisés dans la couverture de la Team USA.

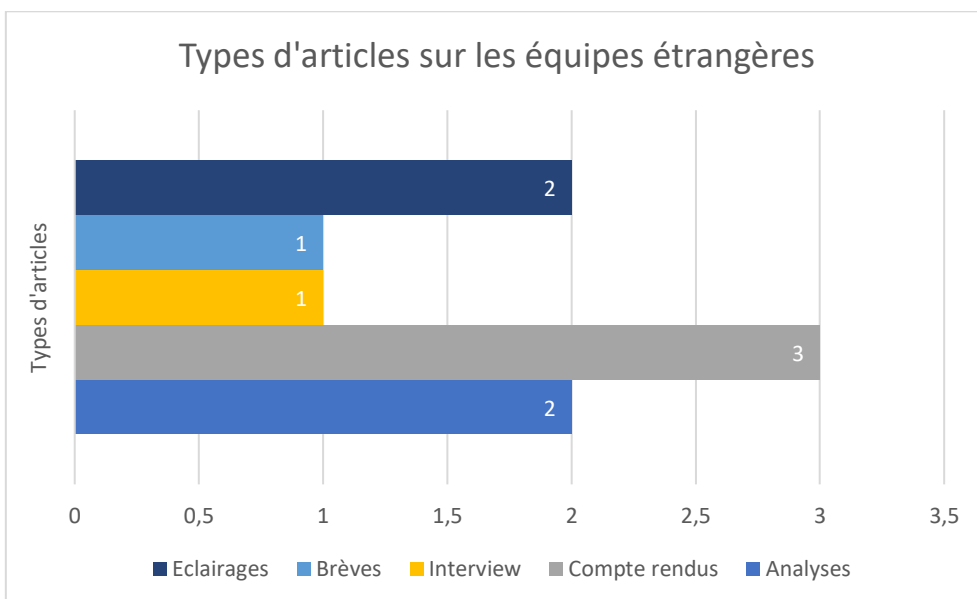


Fig. 50. Répartition des genres journalistiques utilisés dans la couverture des équipes étrangères, hors États-Unis.

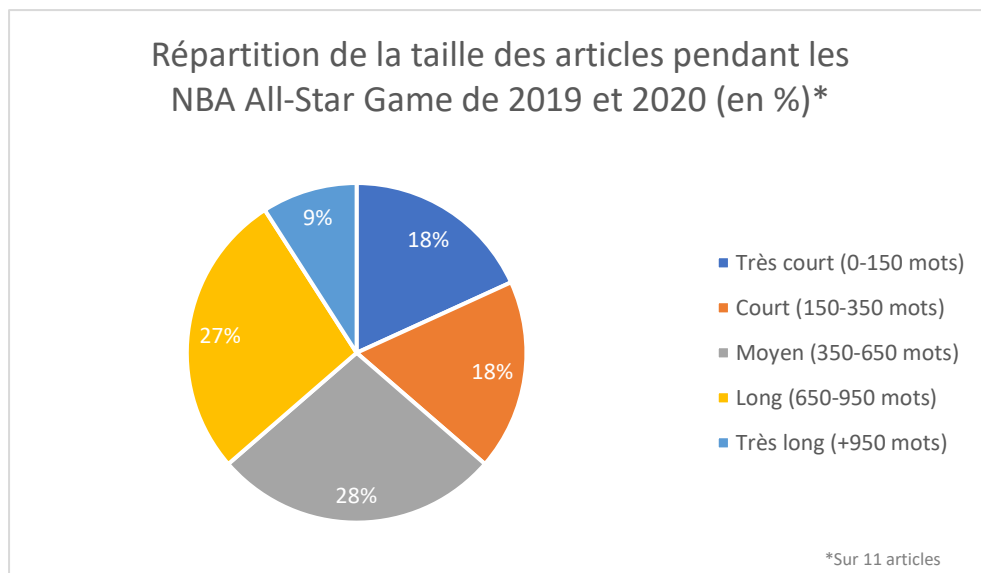


Fig. 51. Répartition de la taille des articles pendant les NBA All-Star Games de 2019 et 2020.

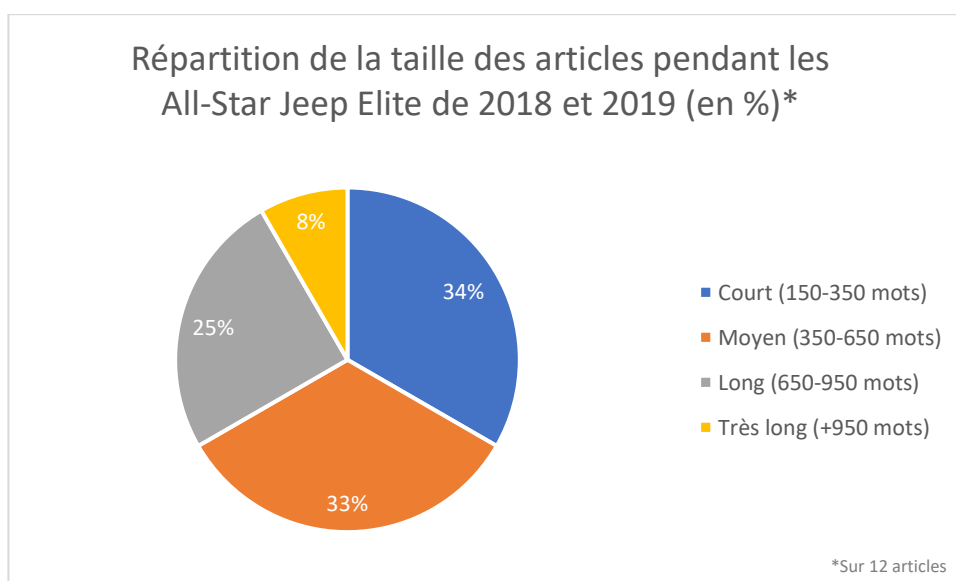


Fig. 52. Répartition de la taille des articles pendant les All-Star Jeep Elite de 2018 et 2019.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VILLEURBANNE - Cinq ans après son court succès face aux Bleus en phase de poules de la Coupe du monde 2014 (65-63), disputée en Espagne, le Brésil n'a pas vraiment changé. Notamment parce

Fig. 53 Extrait de « L'ambition do Brasil », *L'Équipe*, 16/08/2019, p. 23.

Les Bleus affrontent la République dominicaine, tombeuse de l'Allemagne, aujourd'hui en guise de finale du premier tour. Un adversaire atypique porté par un sélectionneur bouillant.

Fig. 54. Extrait de « L'invitée surprise », *L'Équipe*, 05/09/2019, p. 24.



Fig. 55. « Durant, place au jeu », *L'Équipe*, 19/02/2019, p. 24-25.

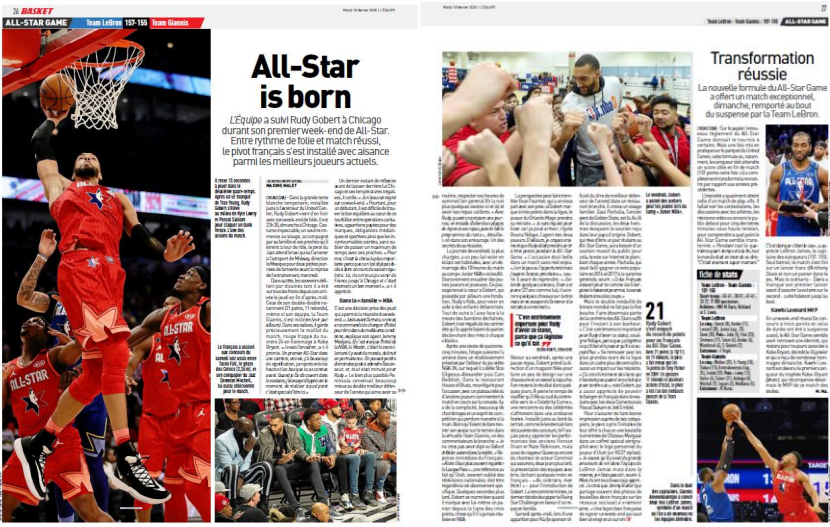


Fig. 56. « All-Star is born », *L'Équipe*, 18/02/2020, p. 26-27.

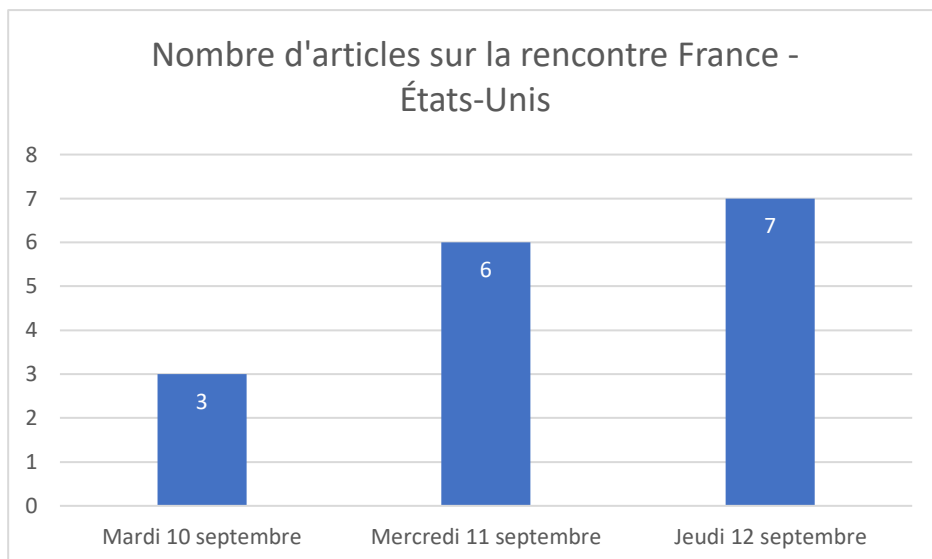


Fig. 59. Nombre d'articles publiés les 10, 11 et 12 septembre sur la rencontre France - États-Unis.

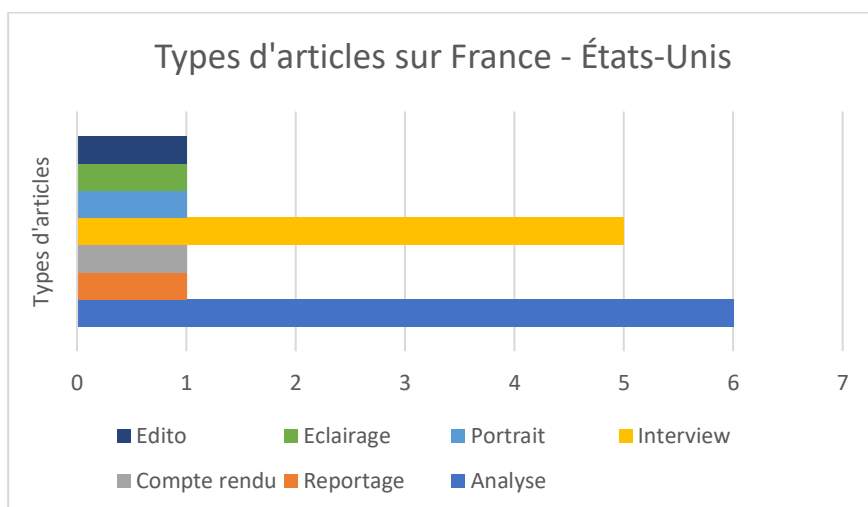


Fig. 60. Répartition (en nombre) des genres journalistiques utilisés pour la couverture du match France - États-Unis.

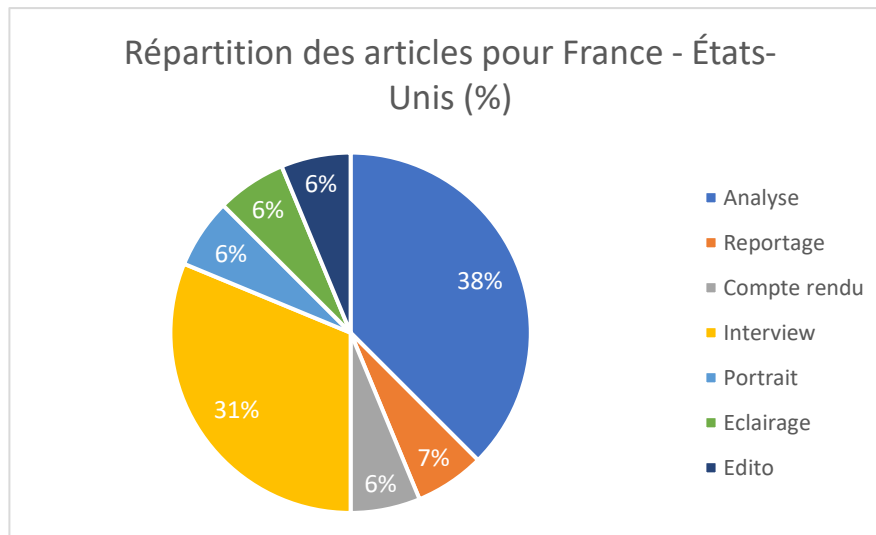


Fig. 61. Répartition (en %) des genres journalistiques utilisés pour la couverture du match France - États-Unis.

Bibliographie

ARCHAMBAULT, F. et ARTIAGA, L., *Plus vite, plus haut, plus riche. La médiatisation de la culture sportive américaine au XX^e siècle*, dans *Le Temps des médias*, vol. 9, n° 2, 2007, p. 137-148.

BONNET, V., et MENNESSON, Chr., *Presse, sportifs, lecteurs : du schème explicatif à l'assignation identitaire*, dans *Questions de communication*, vol. 35, n° 1, 2019, p. 7-22.

BRYGO, J., *Le rêve américain au miroir du basket-ball. Ghettos, universités, NBA, trois terrains pour un même sport*, dans *Le Monde diplomatique*, juin 2017, <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/06/BRYGO/57564> (consulté le 30 avril 2021).

CASSEVILLE, Y., *Les grands médias parlent du basket français*, dans *Basket. Le mag*, 2020, <https://basket-mag.com/les-grands-medias-parlent-du-basket-francais/> (consulté le 29/11/2020).

CHATENET, L. et CARDOSO, S., *Du graphique à l'infographie. De l'art de faire parler les images*, dans *Interfaces numériques* [En ligne], vol. 9, n° 3, 2020, <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4408> (consulté le 12/07/2021).

DESNOUE, M., *Pourquoi le basket français ne captive-t-il plus les médias ?*, dans *Yard*, 2015, <https://yard.media/pourquoi-le-basket-francais-ne-captive-t-il-plus-les-medias/> (consulté le 29/11/2020).

DURAND, E. et al., *Football et télévision, l'amour à tout prix ?*, dans *Géoéconomie*, vol. 54, n° 3, 2010, p. 53-61.

FOUGIER, E., *Le journalisme européen, un bien nécessaire*, dans *L'Europe en Formation*, vol. 3 n° 357, 2010, p. 149-173.

GUNTHER, A., *Photogénie du désastre*, dans *Artpress*, vol. 273, 2001, p. 24-28.

GUNTHER, A., *Un laboratoire de la communication de masse : le spectacle du sport et l'illustration photographique*, dans *Les Cahiers de l'INSEP*, Hors-Série, 2000, p. 29-35.

HAMEL, P., *La médiatisation du rugby. Les médias au cœur de la mêlée*, Université de Toulouse-I-Capitole, 2007, p. 47 et 49 (Mémoire de recherche en Sciences Politiques).

LNB, *All-Star*, <https://www.lnb.fr/fr/all-star-game-formule-79.html> (consulté le 10/08/2021).

MARCHETTI, D., *Le football saisi par les médias*, dans *Sociétés & Représentations*, vol. 7, n° 2, 1998, p. 309-331.

MONIER, Br. et VIVIER, Chr., *L'ère étatsunienne du basket français*, dans *Communication* [En ligne], vol. 30, n° 2, 2012, <https://doi.org/10.4000/communication.3547> (consulté le 29/11/2020).

MONTAÑOLA, S., ROMEYER, H. et SOUANEF, K., *Journalistes et communicants : cohabitation « forcée » et co-construction de l'information*

sportive, dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 13, n° 1, 2012, p. 144-156.

NBA Christmas Viewership Falls vs. 2019, dans *The Hollywood Reporter*, 29/12/2020, <https://www.hollywoodreporter.com/tv/tv-news/nba-christmas-viewership-falls-vs-2019-4110022/> (consulté le 05/07/2021).

NYS, J.-Fr., *Les relations économiques entre le sport et les médias : entre complémentarité et ambiguïté*, dans *LEGICOM*, vol. 23, n° 3, 2000, p. 1-14.

ORTOLEVA, P., *Plaisirs ludiques et dynamique des médias dans les sports de masse*, dans *Le Temps des médias*, vol. 9, n° 2, 2007, p. 19-34.

PERELMAN, M., *Médiatisation du sport et sportivisation des médias : Le stade comme vision du monde*, dans *Chimères*, vol. 74, n° 3, 2010, p. 185-200.

Près de 1,5 million de téléspectateurs pour Argentine-France, dans *L'Équipe*, 14 septembre 2019, <https://www.lequipe.fr/Medias/Actualites/Pres-de-1-5-million-de-telespectateurs-pour-argentine-france/1058860> (consulté le 10 août 2021).

RESTIER-MELLERAY, Chr., *La proximité dans les médias : retour sur une « loi »*, dans LE BART, Chr. et LEFEBVRE, R., dir., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, nouv. éd., Rennes, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.pur.9715> (consulté le 27/07/2020).

RICHELIEU, A. *La marque, levier stratégique dans le monde des affaires du sport*, dans *Gestion*, vol. 38, n° 4, 2013, p. 6-15.

RIOLO, D., *Football et médias : un heureux mariage de raison*, dans *Géoéconomie*, vol. 54, n° 3, 2010, p. 98.

SOUANEF, K. *Écrire sur les footballeurs d'un club professionnel. Contribution à l'analyse des logiques de production de l'information sportive*, dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 209, n° 4, 2015, p. 72-85.

SUDRE, D., *L'hégémonie du basket NBA dans les médias français*, dans Oboeuf, A., dir., *Sport et médias*, Paris, 2019, p. 79-93.

SUDRE, D., *Le hip-hop ball américain, une culture adolescente du basket en banlieue parisienne*, dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 68, n° 3, 2014, p. 99-112.

TETART, Ph., *L'absolution médiatique d'une icône sportive ou notre impénitent besoin de héros. Lectures du coup de boule de Zidane*, dans *Ethnologie française*, vol. 47, n° 4, 2017, p. 729-742.

VILLEPREUX, O., *Sports et médias, une marche inéluctable vers la démesure*, dans *Revue du MAUSS*, vol. 46, n° 2, 2015, p. 189-203.

Ce mémoire porte sur la représentation du basketball français dans la presse quotidienne sportive. Plus précisément, sur la couverture journalistique développée par *L'Équipe* avant, pendant et après la Coupe du Monde de 2019. L'objectif est d'observer la place octroyée au basketball français par rapport à celle occupée par le basketball américain dans la presse française. Contrairement à celui-ci, le basketball américain bénéficie d'une importante place tant dans la presse sportive française que dans l'intérêt et dans la fascination du grand public. Afin d'obtenir un point de comparaison avec la Coupe du Monde et constater une éventuelle influence de la compétition sur la médiatisation du basket, l'analyse porte également sur la couverture des All-Stars américains et français qui se sont déroulés avant et après la Coupe du Monde. Ce corpus de sources s'accompagne de toute une série d'interrogations. Trois en particulier, autour desquelles se structure cette étude, ont retenu l'attention. Quel a été le traitement médiatique de la Coupe du Monde par *L'Équipe* ? Cette couverture se démarque-t-elle de celle des autres événements phares du calendrier sportif ? Comment se répartit l'attention de *L'Équipe* entre la France, dont la performance est historique, et les États-Unis, dont le basket connaît un succès populaire mondial ? Chacune de ces questions est au cœur de ce mémoire.